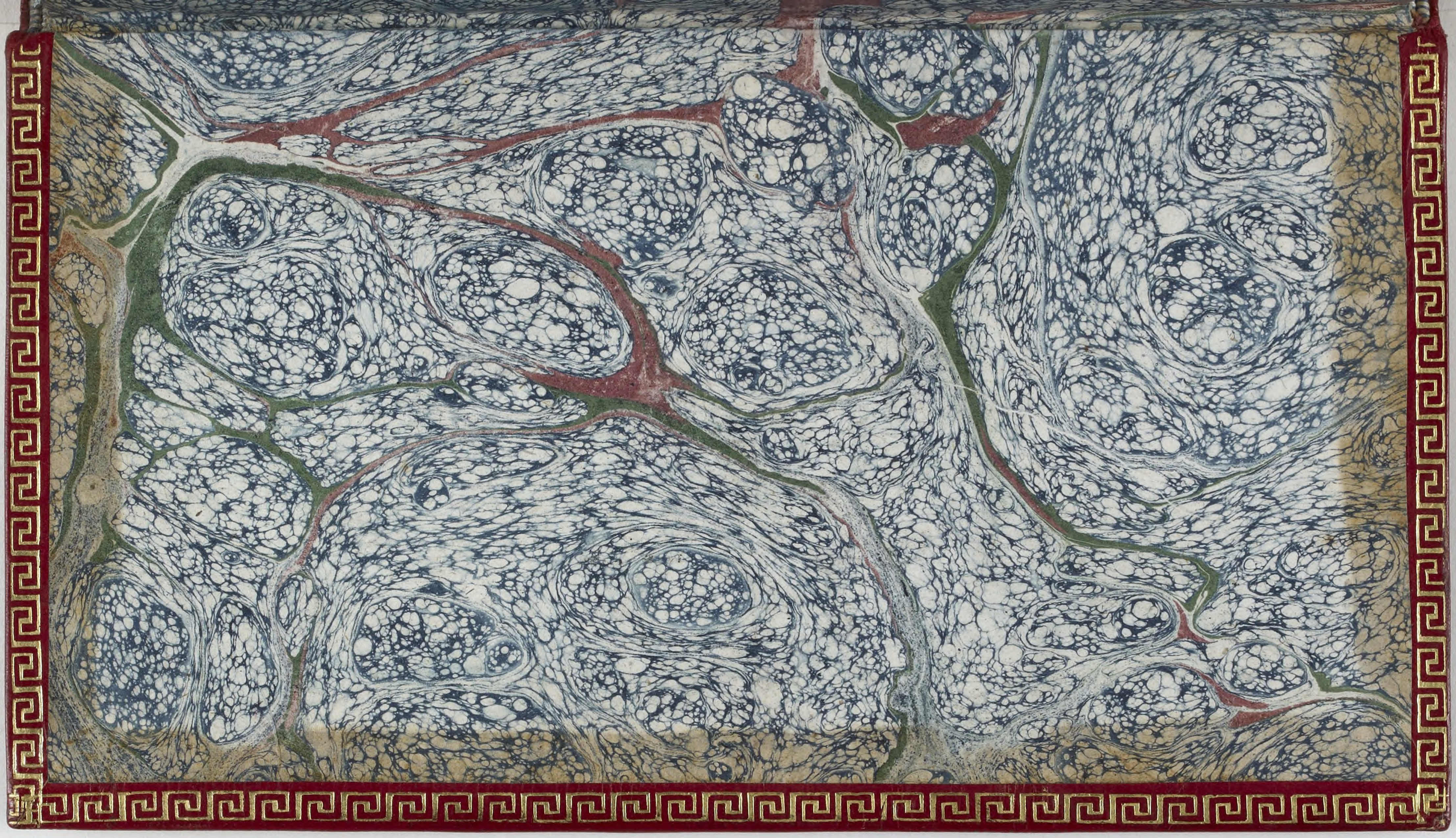
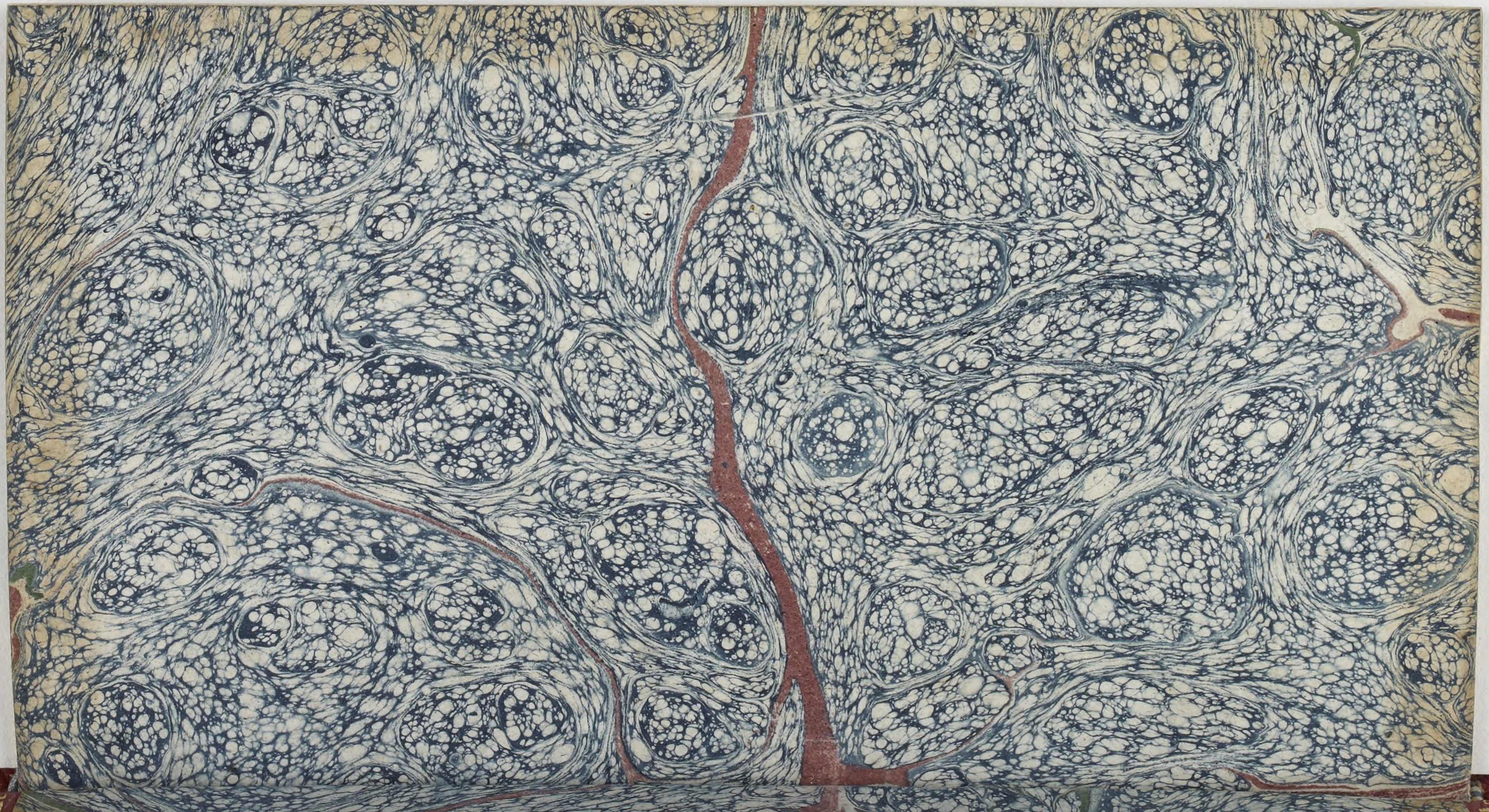




1021
Réserve.
Y + 5527
7.

C.

Lf 3210

BAJAZET.

TRAGEDIE.

PAR Mr RACINE.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

Et se vend pour l'Autheur,

A PARIS,

Chez PIERRE LE MONNIER, vis-à-vis
la Porte de l'Egliſe de la Sainte Chapelle,
à l'Image de Saint Loüis.

M. DC. LXXII.

AVEC PRIVILEGE DV ROI.

QUOY que le sujet de cette Tragédie ne soit encore dans aucune Histoire imprimée, il est pourtant tres-veritable. C'est une avanture arrivée dans le Serrail, il n'y a pas plus de trente ans. Monsieur le Comte de Césy estoit alors Ambassadeur à Constantinople. Il fut instruit de toutes les particularitez de la mort de Bajazet; & il y a quantité de Personnes à la Cour qui se souviennent de les luy avoir entendu conter, lors qu'il fut

de retour en France. Monſieur le Chevalier de Nantoüillet eſt du nombre de ces Perſonnes. Et c'eſt à luy que je ſuis redevable de cette hiſtoire, & meſme du deſſein que j'ay pris d'en faire une Tragédie. J'ay eſté obligé pour cela de changer quelques circonſtances. Mais comme ce changement n'eſt pas fort conſiderable, je ne penſe pas auſſi qu'il ſoit neceſſaire de le marquer au Lecteur. La principale choſe à quoy je me ſuis attaché, ç'a eſté de ne rien changer ny aux mœurs, ny aux couſtumes de la Nation. Et j'ay pris ſoin de ne rien avancer qui ne fuſt conforme à l'Hiſ-

toire des Turcs, & à la nouvelle Relation de l'Empire Ottoman, que l'on a traduite de l'Anglois. Sur tout je dois beaucoup aux avis de Monsieur de la Haye, qui a eû la bonté de m'éclaircir sur toutes les difficultez que je luy ay proposées.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à S. Germain en Laye le 15. Fevrier 1672. Signé, Par le Roy en son Conseil, D'ALENCE', Il est permis au Sieur RACINE de faire imprimer, vendre & debiter, par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra choisir, une Piece de Theatre de sa composition, intitulée BAJAZET, durant le temps & espace de dix ans, à compter du jour qu'elle sera achevée d'imprimer pour la premiere fois. Pendant lequel temps, faisons tres-expresses inhibitions & defenses à toutes Personnes, de quelque condition & qualité qu'elles soient, d'en faire imprimer, vendre, ny debiter, d'autre Edition que de celle de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de trois mille livres d'amende payables sans déport par chacun des contrevenans, de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests. Outre les susdites peines, tous Libraires, Imprimeurs, & Relieurs qui se trouveront saisis d'aucuns

Exemplaires contrefaits, seront privez & sequestrez du Corps de la Librairie, sans pouvoir à l'avenir s'en mesler en aucune maniere, ainsi qu'il est porté par lesdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté, suivant l'Arrest de la Cour de Parlement.

Signé, THIERRY, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 20. jour de Fevrier 1672.

ACTEURS.

BAJAZET, Frere du Sultan Amurat.

ROXANE, Sultane, Favorite du Sultan Amurat.

ATALIDE, Fille du Sang Ottoman.

ACOMAT, Grand Visir.

OSMIN, Confident du Grand Visir.

ZATIME, Esclave de la Sultane.

ZAIRE, Esclave d'Atalide.

La Scene est à Constantinople, autrement dite Bysance, dans le Serrail du Grand Seigneur.

BAJAZET.

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ACOMAT, OSMIN.

ACOMAT.

IEN, ſuy-moy. La Sultane en ce lieu
ſe doit rendre.
Je pourray cependant te parler, &
t'entendre.

OSMIN.

Et depuis quand, Seigneur, entre-t-on en ces Lieux,
Dont l'accés eſtoit meſme interdit à nos yeux?
Jadis une mort promte euſt ſuivy cette audace.

ACOMAT.

Quand tu ſeras inſtruit de tout ce qui ſe paſſe,
Mon entrée en ces Lieux ne te ſurprendra plus.
Mais laiſſons, cher Oſmin, les diſcours ſuperflus.
Que ton retour tardoit à mon impatience!
Et que d'un œil content je te voy dans Byſance!
Inſtruis-moy des ſecrets, que peut t'avoir appris
Un voyage ſi long pour moy ſeul entrepris.
De ce qu'ont veû tes yeux parle en témoin ſincere.
Songe que du recit, Oſmin, que tu vas faire,
Dépendent les deſtins de l'Empire Ottoman.
Qu'as-tu veû dans l'Armée, & que fait le Sultan?

OSMIN.

Babylone, Seigneur, à ſon Prince fidelle,
Voyoit ſans s'étonner noſtre Armée autour d'elle.
Les Perſans raſſemblez marchoient à ſon ſecours,
Et du Camp d'Amurat s'approchoient tous les jours.
Luy-meſme fatigué d'un long Siege inutile,
Il parloit de laiſſer Babylone tranquile,
Et ſans renouveller ſes aſſauts impuiſſans,
Réſolu de combattre, attendoit les Perſans.
Mais comme vous ſçavez, malgré ma diligence,
Un long chemin ſépare & le Camp & Byſance.
Mille obſtacles divers m'ont meſme traverſé,
Et je puis ignorer tout ce qui s'eſt paſſé.

ACOMAT.

Que faiſoient cependant nos braves Janiſſaires?
Rendent-ils au Sultan des hommages ſinceres?

Dans le ſecret des cœurs, Oſmin, n'as-tu rien lû?
Amurat joüit-il d'un pouvoir abſolu?

OSMIN.

Amurat eſt content, ſi nous le voulons croire,
Et ſembloit ſe promettre une heureuſe victoire.
Mais en vain par ce calme il croit nous ébloüir.
Il affecte un repos, dont il ne peut joüir.
C'eſt en vain que forçant ſes ſoupçons ordinaires
Il ſe rend acceſſible à tous les Janiſſaires.
Il ſe ſouvient toûjours que ſon inimitié
Voulut de ce grand Corps retrancher la moitié;
Lors que pour affermir ſa puiſſance nouvelle
Il vouloit, diſoit-il, ſortir de leur tutele.
Moy-meſme j'ay ſouvent entendu leurs diſcours,
Cõme il les craint ſans ceſſe, ils le craignent toûjours.
Ses careſſes n'ont point effacé cette injure.
Voſtre abſence eſt pour eux un ſujet de murmure.
Ils regrettent le temps à leur grand cœur ſi doux,
Lors qu'aſſurez de vaincre ils combattoiẽt ſous vous.

ACOMAT.

Quoy, tu crois, cher Oſmin, que ma gloire paſſée
Flatte encor leur valeur, & vit dans leur penſée?
Crois-tu qu'ils me ſuivroient encore avec plaiſir,
Et qu'ils reconnoiſtroient la voix de leur Viſir?

OSMIN.

Le ſuccés du combat reglera leur conduite.
Il faut voir du Sultan la victoire ou la fuite.
Quoyqu'à regret, Seigneur, ils marchent ſous ſes lois,
Ils ont à ſoûtenir le bruit de leurs exploits.

Ils ne trahiront point l'honneur de tant d'années.
Mais enfin le ſuccés dépend des deſtinées.
Si l'heureux Amurat ſecondant leur grand cœur
Aux champs de Babylone eſt declaré vainqueur,
Vous les verrez ſoûmis rapporter dans Byſance
L'exemple d'une aveugle & baſſe obeïſſance.
Mais ſi dans ce combat le Deſtin plus puiſſant
Marque de quelque affront ſon Empire naiſſant;
S'il fuit; ne doutez point que fiers de ſa diſgrace
A la haine bientoſt ils ne joignent l'audace,
Et n'expliquent, Seigneur, la perte du combat,
Comme un Arreſt du Ciel qui reprouve Amurat.
Cependant, s'il en faut croire la Renommée,
Il a depuis trois mois fait partir de l'Armée
Un Eſclave chargé de quelque ordre ſecret.
Tout le Camp interdit trembloit pour Bajazet.
On craignoit qu'Amurat par un ordre ſevere
N'envoyaſt demander la teſte de ſon Frere.

ACOMAT.

Tel eſtoit ſon deſſein. Cet Eſclave eſt venu.
Il a montré ſon ordre, & n'a rien obtenu.

OSMIN.

Quoy, Seigneur? Le Sultan reverra ſon viſage,
Sans que de vos reſpects il luy porte ce gage?

ACOMAT.

Cet Eſclave n'eſt plus. Un ordre, cher Oſmin,
L'a fait précipiter dans le fonds de l'Euxin.

OSMIN.

Mais le Sultan surpris d'une trop longue absence,
En cherchera bientost la cause, & la vangeance.
Que luy répondrez-vous?

ACOMAT.

Peut-estre avant ce temps
Je sçauray l'occuper de soins plus importans.
Je sçay bien qu'Amurat a juré ma ruine.
Je sçais à son retour l'accüeil qu'il me destine.
Tu vois, pour m'arracher du cœur de ses Soldats,
Qu'il va chercher sans moy les sieges, les combats.
Il commande l'Armée. Et moy dans une Ville
Il me laisse exercer un pouvoir inutile.
Quel employ, quel séjour, Osmin, pour un Visir!
Mais j'ay plus dignement employé ce loisir.
J'ay sçeû luy préparer des craintes, & des veilles.
Et le bruit en ira bientost à ses oreilles.

OSMIN.

Quoy donc? Qu'avez-vous fait?

ACOMAT.

J'espere qu'aujourd'huy
Bajazet se déclare, & Roxane avec luy.

OSMIN.

Quoy Roxane, Seigneur, qu'Amurat a choisie
Entre tant de Beautez, dont l'Europe & l'Asie

Dépeuplent leurs Eſtats & rempliſſent ſa Cour?
Car on dit qu'elle ſeule a fixé ſon Amour.
Et meſme il a voulu que l'heureuſe Roxane,
Avant qu'elle euſt un Fils, priſt le nom de Sultane.

ACOMAT.

Il a fait plus pour elle, Oſmin. Il a voulu
Qu'elle euſt dans ſon abſence un pouvoir abſolu.
Tu ſçais de nos Sultans les rigueurs ordinaires.
Le Frere rarement laiſſe joüir ſes Freres
De l'honneur dangereux d'eſtre ſortis d'un ſang,
Qui les a de trop prés approchez de ſon rang.
L'imbecille Ibrahim, ſans craindre ſa naiſſance,
Traiſne, exempt de péril, une éternelle Enfance.
Indigne également de vivre & de mourir,
On l'abandonne aux mains qui daignent le nourrir.
L'autre trop redoutable, & trop digne d'envie,
Voit ſans ceſſe Amurat armé contre ſa vie.
Car enfin Bajazet dédaigna de tout temps
La molle oiſiveté des Enfans des Sultans.
Il vint chercher la guerre au ſortir de l'enfance,
Et meſme en fit ſous moy la noble experience.
Toy-meſme tu l'as veû courir dans les combats
Emportant apres luy tous les cœurs des Soldats,
Et goûter tout ſanglant le plaiſir & la gloire
Que donne aux jeunes Cœurs la premiere Victoire.
Mais, malgré ſes ſoupçons, le cruel Amurat
Avant qu'un Fils naiſſant euſt raſſuré l'Eſtat,
N'oſoit ſacrifier ce Frere à ſa vangeance,
Ny du ſang Ottoman proſcrire l'eſperance.
Ainſi donc pour un temps Amurat deſarmé
Laiſſa dans le Serrail Bajazet enfermé.
Il partit, & voulut que fidelle à ſa haine,
Et des jours de ſon Frere arbitre ſouveraine,

Roxane au moindre bruit, & ſans autres raiſons,
Le fiſt ſacrifier à ſes moindres ſoupçons.
Pour moy, demeuré ſeul, une juſte colere
Tourna bientoſt mes vœux du coſté de ſon Frere.
J'entretins la Sultane ; Et cachant mon deſſein,
Luy montray d'Amurat le retour incertain,
Les murmures du Camp, la fortune des armes.
Je plaignis Bajazet. Je luy vantay ſes charmes,
Qui par un ſoin jaloux dans l'ombre retenus,
Si voiſins de ſes yeux, leur eſtoient inconnus.
Que te diray-je enfin? La Sultane éperduë
N'eût plus d'autres deſirs que celuy de ſa veuë.

OSMIN.

Mais pouvoient-ils tromper tant de jaloux regards
Qui ſemblẽt mettre entre eux d'invincibles rempars?

ACOMAT.

Peut-eſtre il te ſouvient qu'un recit peu fidelle
De la mort d'Amurat fit courir la nouvelle.
La Sultane à ce bruit feignant de s'effrayer
Par des cris douloureux eut ſoin de l'appuyer.
Sur la foy de ſes pleurs ſes Eſclaves tremblerent.
De l'heureux Bajazet les Gardes ſe troublerent,
Et l'eſpoir achevant d'ébranler leur devoir,
Leurs Captifs dans ce trouble oſerent s'entrevoir.
Roxane vit le Prince. Elle ne pût luy taire
L'ordre dont elle ſeule eſtoit dépoſitaire.
Bajazet eſt aimable. Il vit que ſon ſalut
Dépendoit de luy plaire, & bientoſt il luy plût.
Tout conſpiroit pour luy. Ses ſoins, ſa complaiſance,
Ce ſecret découvert, & cette intelligence,

Soûpirs d'autant plus doux qu'il les falloit celer,
L'embarras irritant de ne s'oſer parler,
Meſme temerité, périls, craintes communes,
Lierent pour jamais leurs cœurs & leurs fortunes.
Ceux-meſmes dont les yeux les devoient éclairer,
Sortis de leur devoir, n'oſerent y rentrer.

OSMIN.

Quoy, Roxane d'abord leur découvrant ſon ame,
Oſa-t-elle à leurs yeux faire éclatter ſa flâme?

ACOMAT.

Ils l'ignorent encore; Et juſques à ce jour
Atalide a preſté ſon nom à cet amour.
Du Pere d'Amurat Atalide la Niece,
Qui meſme avec ſes Fils partagea ſa tendreſſe,
Et fut dans ce Palais élevée avec eux.
Du Prince en apparence elle reçoit les vœux;
Mais elle les reçoit pour les rendre à Roxane,
Et veut bien ſous ſon nom qu'il aime la Sultane.
Cependant, cher Oſmin, pour s'appuyer de moy,
L'un & l'autre ont promis Atalide à ma foy.

OSMIN.

Quoy vous l'aimez, Seigneur?

ACOMAT.

Voudrois-tu qu'à mon âge
Je fiſſe de l'amour le vil aprentiſſage?
Qu'un Cœur qu'ont endurcy la fatigue & les ans,
Suiviſt d'un vain plaiſir les conſeils imprudens?

C'eſt par d'autres attraits qu'elle plaiſt à ma veuë.
J'aime en elle le ſang dont elle eſt deſcenduë.
Par elle Bajazet, en m'approchant de luy,
Me va contre luy-meſme aſſurer un appuy.
Un Viſir aux Sultans fait toûjours quelque ombrage.
A peine ils l'ont choiſy, qu'ils craignent leur ouvrage.
Sa dépoüille eſt un bien, qu'ils veulent recüeillir;
Et jamais leurs chagrins ne nous laiſſent vieillir.
Bajazet aujourd'huy m'honnore & me careſſe.
Ses périls tous les jours réveillent ſa tendreſſe.
Ce meſme Bajazet ſur le Trône affermy
Méconnoiſtra peut-eſtre un inutile Amy.
Et moy, ſi mon devoir, ſi ma foy ne l'arreſte,
S'il oſe quelque jour me demander ma teſte,
Je ne m'explique point, Oſmin. Mais je prétens
Que du moins il faudra la demander long-temps.
Je ſçay rendre aux Sultans de fidelles ſervices.
Mais je laiſſe au Vulgaire adorer leurs caprices,
Et ne me pique point du ſcrupule inſenſé
De benir mon trépas quand ils l'ont prononcé.
Voila donc de ces Lieux ce qui m'ouvre l'entrée,
Et comme enfin Roxane à mes yeux s'eſt montrée.
Inviſible d'abord elle entendoit ma voix,
Et craignoit du Serrail les rigoureuſes loix.
Mais enfin banniſſant cette importune crainte
Qui dans nos entretiens jettoit trop de contrainte,
Elle-meſme a choiſy cet endroit écarté,
Où nos cœurs à nos yeux parlent en liberté.
Par un chemin obſcur une Eſclave me guide,
Et.... Mais on vient. C'eſt elle, & ſa chere Atalide.
Demeure. Et s'il le faut, ſois preſt à confirmer
Le recit important dont je vais l'informer.

SCENE II.

ROXANE, ATALIDE, ZATIME, ZAIRE, ACOMAT, OSMIN.

ACOMAT.

LA Verité s'accorde avec la Renommée,
Madame. Oſmin a veû le Sultan, & l'Armée.
Le ſuperbe Amurat eſt toûjours inquiet,
Et toûjours tous les cœurs panchent vers Bajazet.
D'une commune voix ils l'appellent au Trône.
Cependant les Perſans marchoient vers Babylone,
Et bientoſt les deux Camps au pied de ſon Rempart
Devoient de la bataille éprouver le hazard.
Ce combat doit, dit-on, fixer nos deſtinées.
Et meſme, ſi d'Oſmin je conte les journées,
Le Ciel en a déja reglé l'évenement,
Et le Sultan triomphe, ou fuit en ce moment.
Déclarons-nous, Madame, & rompons le ſilence.
Fermons-luy dés ce jour les portes de Byſance,
Et ſans nous informer s'il triomphe, ou s'il fuit,
Croyez-moy, haſtons-nous d'en prévenir le bruit.
S'il fuit, que craignez-vous? S'il triõphe au cõtraire,
Le conſeil le plus promt eſt le plus néceſſaire.
Vous voudrez, mais trop tard, ſouſtraire à ſon pouvoir
Un Peuple dans ſes murs preſt à le recevoir.
Pour moy j'ay ſçeû déja par mes brigues ſecrettes
Gagner de noſtre Loy les ſacrez Interpretes.

Je ſçay combien credule en ſa devotion
Le Peuple ſuit le ſtein de la Religion.
Souffrez que Bajazet voye enfin la lumiere.
Des Murs de ce Palais ouvrez-luy la barriere.
Déployez en ſon nom cet Eſtandart fatal,
Des extrémes périls l'ordinaire ſignal.
Les Peuples prévenus de ce nom favorable,
Sçavent que ſa vertu le rend ſeule coupable.
D'ailleurs un bruit confus, par mes ſoins confirmé,
Fait croire heureuſement à ce Peuple allarmé,
Qu'Amurat le dédaigne, & veut loin de Byſance
Tranſporter deſormais ſon Trône & ſa préſence.
Déclarons le péril dont ſon Frere eſt preſſé.
Montrons l'ordre cruel qui vous fut adreſſé.
Sur tout qu'il ſe déclare & ſe montre luy-meſme,
Et faſſe voir ce front digne du diadéme.

ROXANE.

Il ſuffit. Je tiendray tout ce que j'ay promis.
Allez, brave Acomat, aſſembler vos Amis.
De tous leurs ſentimens venez me rendre conte.
Je vous rendray moy-meſme une réponſe pronte.
Je verray Bajazet. Je ne puis dire rien,
Sans ſçavoir ſi ſon cœur s'accorde avec le mien.
Allez, & revenez.

SCENE III.

ROXANE, ATALIDE, ZATIME, ZAIRE.

ROXANE.

ENfin, belle Atalide,
Il faut de nos destins que Bajazet décide.
Pour la derniere fois je le vais consulter.
Je vais sçavoir s'il m'aime.

ATALIDE.

Est-il temps d'en douter,
Madame? Hastez-vous d'achever vostre ouvrage.
Vous avez du Visir entendu le langage.
Bajazet vous est cher. Sçavez-vous si demain
Sa liberté, ses jours seront en vostre main?
Peut-estre en ce moment Amurat en furie
S'approche pour trancher une si belle vie.
Et pourquoy de son cœur doutez-vous aujourd'huy?

ROXANE.

Mais m'en répondez-vous, vous qui parlez pour luy?

ATALIDE.

Quoy, Madame, les soins qu'il a pris pour vous plaire,
Ce que vous avez fait, ce que vous pouvez faire,

Ses périls, ſes reſpects, & ſur tout vos appas,
Tout cela de ſon cœur ne vous répond-il pas?
Croyez que vos bontez vivent dans ſa memoire.

ROXANE.

Helas! Pour mon repos que ne le puis-je croire!
Pourquoy faut-il au moins que pour me conſoler
L'Ingrat ne parle pas comme on le fait parler?
Vingt fois ſur vos diſcours pleine de confiance,
Du trouble de ſon cœur joüiſſant par avance,
Pour l'entendre à mes yeux m'aſſurer de ſa foy,
Je l'ay fait en ſecret amener devant moy.
Peut-eſtre trop d'amour me rend trop difficile.
Mais ſans vous fatiguer d'un recit inutile,
Mes yeux ne trouvoiẽt point ce trouble, cette ardeur,
Que leur avoit promiſe un diſcours trop flatteur.
Enfin ſi je luy donne & la vie & l'Empire,
Ces gages incertains ne me peuvent ſuffire.

ATALIDE.

Quoy donc? A ſon amour qu'allez-vous propoſer?

ROXANE.

S'il m'aime, dés ce jour il me doit épouſer.

ATALIDE.

Vous épouſer! O Ciel, que pretendez-vous faire?

ROXANE.

Je ſçay que des Sultans l'uſage m'eſt contraire.

Je ſçay qu'ils ſe ſont fait une ſuperbe loy
De ne point à l'hymen aſſujettir leur foy.
Parmy tant de Beautez qui briguent leur tendreſſe,
Ils daignent quelquefois choiſir une Maiſtreſſe.
Mais toûjours inquiete avec tous ſes appas,
Eſclave elle reçoit ſon Maiſtre dans ſes bras,
Et ſans ſortir du joug où leur loy la condane,
Il faut qu'un Fils naiſſant la déclare Sultane.
Amurat plus ardant, & ſeul juſqu'à ce jour
A voulu que l'on dût ce titre à ſon amour.
J'en reçeûs la puiſſance auſſi-bien que le titre,
Et des jours de ſon Frere il me laiſſa l'arbitre.
Mais ce meſme Amurat ne me promit jamais
Que l'Hymen duſt un jour couronner ſes bienfaits.
Et moy qui n'aſpirois qu'à cette ſeule gloire,
De ſes autres bienfaits j'ay perdu la memoire.
Toutefois que ſert-il de me juſtifier?
Bajazet, il eſt vray, m'a tout fait oublier.
Malgré tous ſes malheurs plus heureux que ſon Frere,
Il m'a plû, ſans peut-eſtre aſpirer à me plaire.
Femmes, Gardes, Viſir, pour luy j'ay tout ſéduit.
En un mot vous voyez juſqu'où je l'ay conduit.
Graces à mon amour, je me ſuis bien ſervie
Du pouvoir qu'Amurat me donna ſur ſa vie.
Bajazet touche preſque au Trône des Sultans.
Il ne faut plus qu'un pas. Mais c'eſt où je l'attens.
Quel que ſoit mon amour, ſi dans cette journée
Il ne m'attache à luy par un juſte hymenée,
S'il oſe m'alléguer une odieuſe loy,
Quand je fais tout pour luy, s'il ne fait tout pour moy;
Dés le meſme moment ſans ſonger ſi je l'aime,
Sans conſulter enfin ſi je me perds moy-meſme,
J'abandonne l'Ingrat, & le laiſſe rentrer
Dans l'eſtat malheureux, d'où je l'ay ſçeu tirer.

Voila ſurquoy je veux que Bajazet prononce.
Sa perte, ou ſon ſalut, dépend de ſa réponſe.
Je ne vous preſſe point de vouloir aujourd'huy
Me preſter voſtre voix pour m'expliquer à luy.
Je veux que devant moy ſa bouche, & ſon viſage,
Me découvrent ſon cœur, ſans me laiſſer d'ombrage,
Que luy-meſme en ſecret amené dans ces lieux,
Sans eſtre préparé ſe préſente à mes yeux.
Adieu, vous ſçaurez tout apres cette entreveuë.

SCENE IV.

ATALIDE, ZAIRE.

ATALIDE.

ZAïre, ç'en eſt fait, Atalide eſt perduë.

ZAIRE.

Vous!

ATALIDE.

Je prévoy déja tout ce qu'il faut prévoir.
Mon unique eſpérance eſt dans mon deſeſpoir.

ZAIRE.

Mais, Madame, pourquoy?

ATALIDE.

Si tu venois d'entendre
Quel funeſte deſſein Roxane vient de prendre,
Quelles conditions elle veut impoſer!
Bajazet doit périr, dit-elle, ou l'épouſer.
S'il ſe rend, que deviens-je en ce malheur extréme?
Et s'il ne ſe rend pas, que devient-il luy-meſme?

ZAIRE.

Je conçoy ce malheur Mais à ne point mentir
Voſtre amour dés longtemps a dû le preſſentir.

ATALIDE.

Ah, Zaïre! L'amour a-t-il tant de prudence?
Tout ſembloit avec nous eſtre d'intelligence.
Roxane ſe livrant toute entiere à ma foy,
Du cœur de Bajazet ſe repoſoit ſur moy,
M'abandonnoit le ſoin de tout ce qui le touche,
Le voyoit par mes yeux, luy parloit par ma bouche;
Et je croyois toucher au bienheureux moment,
Où j'allois par ſes mains couronner mon Amant.
Le Ciel s'eſt déclaré contre mon artifice.
Et que falloit-il donc, Zaïre, que je fiſſe?
A l'erreur de Roxane ay-je dû m'oppoſer,
Et perdre mon Amant pour la deſabuſer?
Avant que dans ſon cœur cette amour fuſt formée,
J'aimois, & je pouvois m'aſſurer d'eſtre aimée.
Dés nos plus jeunes ans, tu t'en ſouviens aſſez,
L'amour ſerra les nœuds par le ſang commencez;
Elevée avec luy dans le ſein de ſa Mere,
J'appris à diſtinguer Bajazet de ſon Frere;
Elle-meſme avec joye unit nos volontez.
Et quoy qu'apres ſa mort l'un de l'autre écartez,
Conſervant, ſans nous voir, le deſir de nous plaire,
Nous avons ſçeû toûjours nous aimer & nous taire.
Roxane, qui depuis, loin de s'en défier,
A ſes deſſeins ſecrets voulut m'aſſocier,
Ne pût voir ſans amour ce Héros trop aimable,
Elle courut luy tendre une main favorable.
Bajazet étonné rendit grace à ſes ſoins,
Luy rendit des reſpects. Pouvoit-il faire moins?
Mais qu'aiſémẽt l'amour croit tout ce qu'il ſouhaite!
De ſes moindres reſpects Roxane ſatisfaite
Nous engagea tous deux, par ſa facilité,
A la laiſſer joüir de ſa credulité.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE IMPR.

Zaïre, il faut pourtant avoüer ma foibleſſe.
D'un mouvement jaloux je ne fus pas maiſtreſſé.
Ma Rivale accablant mon Amant de bienfaits,
Oppoſoit un Empire à mes foibles attraits.
Mille ſoins la rendoient préſente à ſa mémoire.
Elle l'entretenoit de ſa prochaine gloire.
Et moy je ne puis rien. Mon cœur pour tous diſcours
N'avoit que des ſoûpirs qu'il repétoit toûjours.
Le Ciel ſeul ſçait combien j'en ay verſé de larmes.
Mais enfin Bajazet diſſipa mes allarmes.
Je condannay mes pleurs, & juſques aujourd'huy
Je l'ay preſſé de feindre, & j'ay parlé pour luy.
Helas! Tout eſt finy. Roxane mépriſée
Bientoſt de ſon erreur ſera deſabuſée.
Car enfin Bajazet ne ſçait point ſe cacher.
Je connoy ſa vertu prompte à s'effaroucher.
Il faut qu'à tous momens tremblante & ſecourable,
Je donne à ſes diſcours un ſens plus favorable.
Bajazet va ſe perdre. Ah! ſi comme autrefois,
Ma Rivale euſt voulu luy parler par ma voix!
Au moins ſi j'avois pû préparer ſon viſage!
Mais, Zaïre, je puis attendre ſon paſſage.
D'un mot, ou d'un regard je puis le ſecourir.
Qu'il l'épouſe en un mot plutoſt que de périr.
Si Roxane le veut, ſans doute il faut qu'il meure.
Il ſe perdra, te dis-je. Atalide demeure.
Laiſſe, ſans t'allarmer, ton Amant ſur ſa foy.
Penſes-tu meriter qu'on ſe perde pour toy?
Peut-eſtre Bajazet, ſecondant ton envie,
Plus que tu ne voudras, aura ſoin de ſa vie.

ZAIRE.

Ah dãs quels ſoins, Madame, allez-vous vous plõger?
Toûjours avant le temps faut-il vous affliger?

Vous n'en pouvez douter, Bajazet vous adore.
Suſpendez, ou cachez l'ennuy qui vous dévore.
N'allez point par vos pleurs déclarer vos amours.
La main qui l'a ſauvé le ſauvera toûjours,
Pourveû qu'entretenuë en ſon erreur fatale
Roxane juſqu'au bout ignore ſa Rivale.
Venez en d'autres lieux enfermer vos regrets,
Et de leur entreveuë attendre le ſuccés.

ATALIDE.

Hé bien, Zaïre, allons. Et toy, ſi ta juſtice
De deux jeunes Amans veut punir l'artifice,
O Ciel! ſi noſtre amour eſt condanné de toy,
Je ſuis la plus coupable, épuiſe tout ſur moy.

Fin du Premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

BAJAZET, ROXANE.

ROXANE.

PRINCE, l'heure fatale eſt enfin arrivée
Qu'à voſtre liberté le Ciel a reſervée.
Rien ne me retient plus, & je puis dés ce jour
Accomplir le deſſein qu'a formé mon amour.
Non que vous aſſurant d'un triomphe facile,
Je mette entre vos mains un Empire tranquile;
Je fais ce que je puis, je vous l'avois promis.
J'arme voſtre valeur contre vos Ennemis.
J'écarte de vos jours un péril manifeſte.
Voſtre vertu, Seigneur, achevera le reſte.
Oſmin a veû l'Armée, elle panche pour vous.
Les Chefs de noſtre Loy conſpirent avec nous.
Le Viſir Acomat vous répond de Byſance.
Et moy, vous le ſçavez, je tiens ſous ma puiſſance

Cette foule de Chefs, d'Eſclaves, de Muets,
Peuple, que dans ſes murs renferme ce Palais,
Et dont à ma faveur les ames aſſervies
M'ont vendu dés longtemps leur ſilence & leurs vies,
Commencez maintenant. C'eſt à vous de courir
Dans le champ glorieux que j'ay ſçeû vous ouvrir.
Vous n'entreprenez point une injuſte carriere.
Vous repouſſez, Seigneur, une main meurtriere.
L'exemple en eſt commun. Et parmy les Sultans
Ce chemin à l'Empire a conduit de tout temps.
Mais pour mieux cõmẽcer, haſtõs-nous l'un & l'autre
D'aſſurer à la fois mon bonheur & le voſtre.
Montrez à l'Univers, en m'attachant à vous,
Que quand je vous ſervois, j'ay ſervy mon Epoux;
Et par le nœud ſacré d'un heureux hymenée
Juſtifiez la foy que je vous ay donnée.

BAJAZET.

Ah! Que propoſez-vous, Madame?

ROXANE.

Hé quoy, Seigneur?
Quel obſtacle ſecret trouble noſtre bonheur?

BAJAZET.

Madame, ignorez-vous que l'orgüeil de l'Empire...
Que ne m'épargnez-vous la douleur de le dire!

ROXANE.

Oüy, je ſçay que depuis qu'un de vos Empereurs,
Bajazet d'un Barbare éprouvant les fureurs,

Vit au Char du Vainqueur ſon Epouſe enchaiſnée,
Et par toute l'Aſie a ſa ſuite traiſnée;
De l'honneur Ottoman ſes Succeſſeurs jaloux
Ont daigné rarement prendre le nom d'Epoux.
Mais l'amour ne ſuit point ces lois imaginaires.
Et ſans vous rapporter des Exemples vulgaires,
Solyman (vous ſçavez qu'entre tous vos Ayeux,
Dont l'Univers a craint le bras victorieux,
Nul n'éleva ſi haut la grandeur Ottomane)
Ce Solyman jetta les yeux ſur Roxelane.
Malgré tout ſon orgüeil, ce Monarque ſi fier
A ſon Trône, à ſon Lit daigna l'aſſocier,
Sãs qu'elle euſt d'autres droits au rãg d'Impératrice,
Qu'un peu d'attraits peut-eſtre, & beaucoup d'artifice.

BAJAZET.

Il eſt vray. Mais auſſi voyez ce que je puis,
Ce qu'eſtoit Solyman, & le peu que je ſuis.
Solyman joüiſſoit d'une pleine puiſſance.
L'Egypte ramenée à ſon obeïſſance,
Rhodes, des Ottomans ce redoutable écüeil
De tous ſes Défenſeurs devenu le cercüeil,
Du Danube aſſervy les rives deſolées,
De l'Empire Perſan les bornes reculées,
Dans leurs climats brûlans les Africains dontez,
Faiſoient taire les lois devant ſes volontez.
Que ſuis-je? J'attens tout du Peuple, & de l'Armée.
Mes malheurs font encor toute ma renommée.
Infortuné, proſcrit, incertain de regner,
Dois-je irriter les cœurs au lieu de les gagner?
Témoins de nos plaiſirs plaindront-ils nos miſeres?
Croiront-ils mes périls, & vos larmes ſinceres?
Songez, ſans me flatter du ſort de Solyman,
Au meurtre tout récent du malheureux Oſman.

Dans leur rebellion les Chefs des Janissaires
Cherchant à colorer leurs desseins sanguinaires,
Se crûrent à sa perte assez autorisez
Par le fatal hymen que vous me proposez.
Que vous diray-je enfin? Maistre de leur suffrage,
Peut-estre avec le temps j'oseray davantage.
Ne précipitons rien. Et daignez commencer
A me mettre en estat de vous récompenser.

ROXANE.

Je vous entens, Seigneur. Je voy mon imprudence.
Je voy que rien n'échape à vostre prévoyance.
Vous avez pressenty jusqu'au moindre danger
Où mon amour trop prôt vous alloit engager. [suites,
Pour vous, pour vostre honneur, vous en craignez les
Et je le croy, Seigneur, puis que vous me le dites.
Mais avez-vous préveû, si vous ne m'épousez,
Les périls plus certains où vous vous exposez?
Songez-vous que sans moy tout vous deviẽt cõtraire;
Que c'est à moy sur tout qu'il importe de plaire?
Songez-vous que je tiens les portes du Palais,
Que je puis vous l'ouvrir, ou fermer pour jamais,
Que j'ay sur vostre vie un empire supréme,
Que vous ne respirez qu'autant que je vous aime?
Et sans ce mesme amour, qu'offensent vos refus,
Songez-vous dés longtemps que vous ne seriez plus?

BAJAZET.

Oüy je tiens tout de vous, & j'avois lieu de croire,
Que c'estoit pour vous-mesme une assez grãde gloire,
En voyant devant moy tout l'Empire à genoux,
De m'entendre avoüer que je tiens tout de vous.

Je ne m'en défens point. Ma bouche le confeſſe,
Et mon reſpect ſçaura le confirmer ſans ceſſe.
Je vous doy tout mon ſang. Ma vie eſt voſtre bien.
Mais enfin voulez-vous....

ROXANE.

Non, je ne veux plus rien.
Ne m'importune plus de tes raiſons forcées.
Je voy combien tes vœux ſont loin de mes penſées.
Je ne te preſſe plus, Ingrat, d'y conſentir.
Rentre dans le neant dont je t'ay fait ſortir.
Car enfin qui m'arreſte? Et quelle autre aſſurance
Demanderois-je encor de ſon indiference?
L'Ingrat eſt-il touché de mes empreſſemens?
L'amour meſme entre-t-il dans ſes raiſonnemens?
Ah je voy tes deſſeins. Tu crois, quoy que je faſſe,
Que mes propres périls t'aſſurent de ta grace,
Qu'engagée avec toy par de ſi forts liens,
Je ne puis ſéparer tes intéreſts des miens.
Mais je m'aſſure encore aux bontez de ton Frere.
Il m'aime, tu le ſçais. Et malgré ſa colere
Dans ton perfide ſang je puis tout expier,
Et ta mort ſuffira pour me juſtifier.
N'en doute point, j'y cours, & dés ce moment meſme.
Bajazet, écoutez, je ſens que je vous aime.
Vous vous perdez. Gardez de me laiſſer ſortir.
Le chemin eſt encore ouvert au repentir.
Ne deſeſperez point une Amante en furie.
S'il m'échappoit un mot, c'eſt fait de voſtre vie.

BAJAZET.

Vous pouvez me l'oſter, elle eſt entre vos mains.
Peut-eſtre que ma mort, utile à vos deſſeins,

De l'heureux Amurat obtenant voſtre grace,
Vous rendra dans ſon cœur voſtre premiere place.

ROXANE.

Dãs ſon cœur? Ah! Crois-tu quãd il le voudroit bien,
Que ſi je perds l'eſpoir de regner dans le tien,
D'une ſi douce erreur ſi longtemps poſſedée
Je puiſſe deſormais ſouffrir une autre idée,
Ny que je vive enfin, ſi je ne vy pour toy?
Je te donne, Cruel, des armes contre moy.
Sans doute, & je devrois retenir ma foibleſſe.
Tu vas en triompher. Oüy, je te le confeſſe,
J'affectois à tes yeux une fauſſe fierté.
De toy dépend ma joye & ma felicité.
De ma ſanglante mort ta mort ſera ſuivie.
Quel fruit de tant de ſoins que j'ay pris pour ta vie!
Tu ſoûpires enfin, & ſembles te troubler.
Acheve, parle.

BAJAZET.

O Ciel! Que ne puis-je parler!

ROXANE.

Quoy dõc? Que dites-vous? Et que viẽs-je d'entendre?
Vous avez des ſecrets que je ne puis apprendre!
Quoy de vos ſentimens je ne puis m'éclaircir?

BAJAZET.

Madame, encore un coup, c'eſt à vous de choiſir.
Daignez m'ouvrir au Trône un chemin légitime,
Ou bien, me voila preſt, prenez voſtre victime.

ROXANE.

Ah ç'en eſt trop enfin, tu ſeras ſatisfait.
Hola, Gardes, qu'on vienne.

SCENE II.

ROXANE, BAJAZET, ACOMAT.

ROXANE.

AComat, ç'en eſt fait.
Vous pouvez retourner, je n'ay rien à vous dire.
Du Sultan Amurat je reconnoy l'empire.
Sortez. Que le Serrail ſoit deſormais fermé,
Et que tout rentre icy dans l'ordre accoûtumé.

SCENE III.

BAJAZET, ACOMAT.

ACOMAT.

SEigneur, qu'ay-je entẽdu? Quelle ſurpriſe extréme!
Qu'allez-vous devenir? Que deviẽs-je moy-méme?
D'où naiſt ce changement? Qui dois-je en accuſer?
O Ciel!

BAJAZET.

Il ne faut point icy vous abuſer.
Roxane eſt offenſée & court à la vangeance.
Un obſtacle éternel romp noſtre intelligence.
Viſir, ſongez à vous, je vous en averty,
Et ſans conter ſur moy prenez voſtre party.

ACOMAT.

Quoy....

BAJAZET.

Vous & vos Amis cherchez quelque retraitte.
Je ſçay dans quels périls mon amitié vous jette,
Et j'eſperois un jour vous mieux récompenſer.
Mais ç'en eſt fait vous dis-je, il n'y faut plus penſer.

ACOMAT.

Et quel eſt donc, Seigneur, cet obſtacle invincible?
Tantoſt dans le Serrail j'ay laiſſé tout paiſible.
Quelle fureur ſaiſit voſtre eſprit & le ſien?

BAJAZET.

Elle veut, Acomat, que je l'épouſe.

ACOMAT.

Hé bien?
L'uſage des Sultans à ſes vœux eſt contraire.
Mais cet uſage enfin, eſt-ce une loy ſevere
Qu'aux deſpens de vos jours vous deviez obſerver?
La plus ſainte des lois, ah! c'eſt de vous ſauver,
Et d'arracher, Seigneur, d'une mort manifeſte
Le ſang des Ottomans dont vous faites le reſte.

BAJAZET.

Ce reſte malheureux ſeroit trop acheté,
S'il faut le conſerver par une lâcheté.

ACOMAT.

Et pourquoy vous en faire une image ſi noire?
L'hymen de Solyman ternit-il ſa memoire?
Cependant Solyman n'eſtoit point menaſſé
Des périls évidens dont vous eſtes preſſé.

BAJAZET.

Et ce ſont ces périls & ce ſoin de ma vie,
Qui d'un ſervile hymen feroient l'ignominie.
Solyman n'avoit point ce prétexte odieux.
Son Eſclave trouva grace devant ſes yeux.
Et ſans ſubir le joug d'un hymen neceſſaire,
Il luy fit de ſon cœur un préſent volontaire.

ACOMAT.

Mais vous aimez Roxane.

BAJAZET.

Acomat, c'eſt aſſez.
Je me plains de mon ſort moins que vous ne penſez.
La mort n'eſt point pour moy le cõble des diſgraces.
J'oſay tout jeune encor la chercher ſur vos traces.
Et l'indigne priſon où je ſuis renfermé
A la voir de plus prés m'a meſme accouſtumé.
Amurat à mes yeux l'a vingt fois préſentée.
Elle finit le cours d'une vie agitée.
Helas! ſi je la quitte avec quelque regret....
Pardonnez Acomat, je plains, avec ſujet,
Des cœurs, dont les bontez trop mal récompenſées
M'avoient pris pour objet de toutes leurs penſées.

ACOMAT.

Ah! ſi nous périſſons, n'en accuſez que vous,
Seigneur. Dites un mot, & vous nous ſauvez tous.
Tout ce qui reſte icy de braves Janiſſaires,
De la Religion les ſaints Dépoſitaires,
Du Peuple Byſantin ceux qui plus reſpectez
Par leur exemple ſeul reglent ſes volontez,
Sont preſts de vous conduire à la Porte ſacrée
D'où les nouveaux Sultans font leur premiere entrée.

BAJAZET.

Hé bien, brave Acomat, ſi je leur ſuis ſi cher,
Que des mains de Roxane ils viennent m'arracher.

Du Serrail, s'il le faut, venez forcer la porte.
Entrez accompagné de leur vaillante escorte.
J'aime mieux en sortir sanglant, couvert de coups,
Que chargé, malgré moy, du nom de son Epoux.
Peut-estre je sçauray, dans ce desordre extréme,
Par un beau desespoir me secourir moy-mesme,
Attendre, en combattant, l'effet de vostre foy,
Et vous donner le temps de venir jusqu'à moy.

ACOMAT.

Hé pourray-je empescher, malgré ma diligence,
Que Roxane d'un coup n'assure sa vangeance?
Alors qu'aura servy ce zele impétueux,
Qu'à charger vos Amis d'un crime infructueux?
Promettez. Affranchy du péril qui vous presse,
Vous verrez de quel pois sera vostre promesse.

BAJAZET.

Moy!

ACOMAT.

Ne rougissez point. Le sang des Ottomans
Ne doit point en Esclave obeïr aux sermens.
Consultez ces Héros, que le droit de la guerre
Mena victorieux jusqu'au bout de la Terre.
Libres dans leur victoire, & maistres de leur foy,
L'intéreſt de l'Estat fut leur unique loy,
Et d'un Trône si saint la moitié n'est fondée
Que sur la foy promise & rarement gardée.
Je m'emporte, Seigneur....

BAJAZET.

Oüy je sçais, Acomat,
Jusqu'où les a portez l'intéreſt de l'Estat.

Mais ces meſmes Héros, prodigues de leur vie,
Ne la rachetoient point par une perfidie.

ACOMAT.

O courage! O vertus! O trop conſtante foy
Que meſme en périſſant j'admire malgré moy!
Faut-il qu'en un moment un ſcrupule timide
Perde.... Mais quel bonheur nous envoye Atalide?

SCENE IV.

BAJAZET, ATALIDE, ACOMAT.

ACOMAT.

AH, Madame, venez avec moy vous unir.
Il se perd.

ATALIDE.

C'est dequoy je viens l'entretenir.
Mais laissez-nous. Roxane à sa perte animée
Veut que de ce Palais la porte soit fermée.
Toutefois, Acomat, ne vous éloignez pas.
Peut-estre on vous fera revenir sur vos pas.

SCENE V.

BAJAZET, ATALIDE.

BAJAZET.

HE' bien! c'eſt maintenant qu'il faut que je vous laiſſe.
Le Ciel punit ma feinte, & confond voſtre adreſſe.
Rien ne m'a pû parer contre ſes derniers coups,
Il falloit ou mourir, ou n'eſtre plus à vous.
Dequoy nous a ſervy cette indigne contrainte?
Je meurs plus tard. Voila tout le fruit de ma feinte.
Je vous l'avois prédit. Mais vous l'avez voulu.
J'ay reculé vos pleurs autant que je l'ay pû.
Belle Atalide, au nom de cette complaiſance,
Daignez de la Sultane éviter la préſence.
Vos pleurs vous trahiroient, cachez-les à ſes yeux,
Et ne prolongez point de dangereux Adieux.

ATALIDE.

Non, Seigneur. Vos bontez pour une Infortunée
Ont aſſez diſputé contre la Deſtinée.
Il vous en couſte trop pour vouloir m'épargner.
Il faut vous rendre. Il faut me quitter, & regner.

BAJAZET.

Vous quitter!

ATALIDE.

Je le veux. Je me ſuis conſultée.
De mille ſoins jaloux juſqu'alors agitée,
Il eſt vray, je n'ay pû concevoir ſans effroy
Que Bajazet pût vivre, & n'eſtre plus à moy.
Et lors que quelquefois de ma Rivale heureuſe
Je me repreſentois l'image douloureuſe,
Voſtre mort (pardonnez aux fureurs des Amans)
Ne me paroiſſoit pas le plus grand des tourmens.
Mais à mes triſtes yeux voſtre mort préparée
Dans toute ſon horreur ne s'eſtoit pas montrée.
Je ne vous voyois pas, ainſi que je vous vois,
Preſt à me dire Adieu pour la derniere fois.
Seigneur, je ſçay trop bien avec quelle conſtance
Vous allez de la mort affronter la préſence.
Je ſçay que voſtre cœur ſe fait quelques plaiſirs
De me prouver ſa foy dans ſes derniers ſoûpirs.
Mais helas! Epargnez une ame plus timide.
Meſurez vos malheurs aux forces d'Atalide,
Et ne m'expoſez point aux plus vives douleurs,
Qui jamais d'une Amante épuiſerent les pleurs.

BAJAZET.

Et que deviendrez-vous, ſi dés cette journée
Je celebre à vos yeux ce funeſte hymenée?

ATALIDE.

Ne vous informez point ce que je deviendray.
Peut-eſtre à mon deſtin, Seigneur, j'obeïray.
Que ſçay-je? A ma douleur je chercheray des charmes,
Je ſongeray peut-eſtre, au milieu de mes larmes,

Qu'à vous perdre pour moy vous estiez résolu,
Que vous vivez, Qu'enfin c'est moy qui l'ay voulu.

BAJAZET.

Non, vous ne verrez point cette feste cruelle.
Plus vous me commandez de vous estre infidelle,
Madame, plus je voy combien vous méritez
De ne point obtenir ce que vous souhaittez.
Puoy cet amour si tendre, & né dans nostre enfance,
Dont les feux avec nous ont crû dans le silence,
Vos larmes, que ma main pouvoit seule arrester,
Mes sermens redoublez de ne vous point quitter,
Tout cela finiroit par une perfidie?
Épouserois, & qui? (s'il faut que je le die)
Une Esclave attachée à ses seuls intérests,
Qui présente à mes yeux les supplices tout prests,
Qui m'offre ou son hymen, ou la mort infaillible;
Tandis qu'à mes périls Atalide sensible,
Et trop digne du sang qui luy donna le jour,
Veut me sacrifier jusques à son amour.
Ah! Qu'au jaloux Sultan ma teste soit portée,
Puis qu'il faut à ce prix qu'elle soit rachetée.

ATALIDE.

Seigneur, vous pourriez vivre, & ne me point trahir.

BAJAZET.

Parlez. Si je le puis, je suis prest d'obeïr.

ATALIDE.

La Sultane vous aime. Et malgré sa colere,
Si vous preniez, Seigneur, plus de soin de luy plaire,

Si vos soûpirs daignoient luy faire pressentir
Qu'un jour....

BAJAZET.

Je vous entens, je n'y puis consentir.
Ne vous figurez point que dans cette journée
D'un lâche desespoir ma vertu consternée
Craigne les soins d'un Trône où je pourrois monter,
Et par un promt trépas cherche à les éviter.
J'écoute trop peut-estre une imprudente audace,
Mais sans cesse occupé des grands noms de ma race,
J'esperois que fuyant un indigne repos
Je prendrois quelque place entre tant de Héros.
Mais quelque ambition, quelque amour qui me brule,
Je ne puis plus tromper une Amante credule.
En vain pour me sauver je vous l'aurois promis.
Et ma bouche, & mes yeux, du mensonge ennemis,
Peut-estre dans le temps que je voudrois luy plaire,
Feroient par leur desordre un effet tout contraire,
Et de mes froids soûpirs ses regards offensez
Verroient trop que mon cœur ne les a point poussez.
O Ciel! Combien de fois je l'aurois éclaircie,
Si je n'eusse à sa haine exposé que ma vie;
Si je n'avois pas craint que ses soupçons jalous
N'eussent trop aisément remonté jusqu'à vous!
Et j'irois l'abuser d'une fausse promesse?
Je me parjurerois? Et par cette bassesse....
Ah! Loin de m'ordonner cet indigne détour,
Si vostre cœur estoit moins plein de son amour,
Je vous verrois sans doute en rougir la premiere.
Mais pour vous épargner une injuste priere,
Adieu, je vais trouver Roxane de ce pas,
Et je vous quitte.

ATALIDE.

Et moy, je ne vous quitte pas.
Venez, Cruel, venez, je vais vous y conduire.
Et de tous nos secrets c'est moy qui veux l'instruire.
Puis que malgré mes pleurs mon Amant furieux
Se fait tant de plaisir d'expirer à mes yeux;
Roxane, malgré vous, nous joindra l'un & l'autre.
Elle aura plus de soif de mon sang que du vostre,
Et je pourray donner à vos yeux effrayez
Le spectacle sanglant que vous me prépariez.

BAJAZET.

O Ciel, que faites-vous!

ATALIDE.

Cruel, pouvez-vous croire
Que je sois moins que vous jalouse de ma gloire?
Pensez-vous que cent fois en vous faisant parler
Ma rougeur ne fust pas preste à me déceler?
Mais on me présentoit vostre perte prochaine.
Pourquoy faut-il, Ingrat, quād la mienne est certaine,
Que vous n'osiez pour moy ce que j'osois pour vous?
Peut-estre il suffira d'un mot un peu plus doux.
Roxane dans son cœur peut-estre vous pardonne.
Vous-mesme vous voyez le temps qu'elle vous donne;
A-t-elle en vous quittant fait sortir le Visir?
Des Gardes à mes yeux viennent-ils vous saisir?
Enfin dans sa fureur implorant mon adresse,
Ses pleurs ne m'ont-ils pas découvert sa tendresse?
Peut-estre elle n'attend qu'un espoir incertain
Qui luy fasse tomber les armes de la main.
Allez, Seigneur. Tentez cette derniere voye.

BAJAZET.

Hé bien. Mais quels discours voulez-vous que j'employe?

ATALIDE.

Ah daignez sur ce choix ne me point consulter.
L'occasion, le Ciel pourra vous les dicter.
Allez. Entre elle & vous je ne doy point paroistre.
Vostre trouble, ou le mien, nous feroient reconnoistre.
Allez encore un coup, je n'ose m'y trouver.
Dites.... tout ce qu'il faut, Seigneur, pour vous sauver.

Fin du Second Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ATALIDE, ZAIRE.

ATALIDE.

ZAIRE, il eſt donc vray, ſa grace eſt prononcée.

ZAIRE.

Je vous l'ay dit, Madame, une Eſclave empreſſée,
)ui couroit de Roxane accomplir le deſir,
ux Portes du Serrail a reçeû le Viſir.
s ne m'ont point parlé. Mais mieux qu'aucun lãgage
e tranſport du Viſir marquoit ſur ſon viſage,
)u'un heureux changement le rappelle au Palais,
t qu'il y vient ſigner une éternelle paix.
oxane a pris ſans doute une plus douce voye.

ATALIDE.

inſi de toutes parts les plaiſirs & la joye

M'abandonnent, Zaïre, & marchent sur leurs pas.
J'ay fait ce que j'ay dû, je ne m'en repens pas.

ZAIRE.

Quoy, Madame? Quelle est cette nouvelle allarme?

ATALIDE.

Et ne t'a-t-on point dit, Zaïre, par quel charme,
Ou pour mieux dire enfin, par quel engagement
Bajazet a pû faire un si promt changement?
Roxane en sa fureur paroissoit infléxible.
A-t-elle de son cœur quelque gage infaillible?
Parle. L'épouse-t-il?

ZAIRE.

Je n'en ay rien appris.
Mais enfin, s'il n'a pû se sauver qu'à ce prix,
S'il fait ce que vous-mesme avez sçeu luy prescrire,
S'il l'épouse en un mot.

ATALIDE.

S'il l'épouse, Zaïre!

ZAIRE.

Quoy, vous repentez-vous des genereux discours,
Que vous dictoit le soin de conserver ses jours?

ATALIDE.

Non, non, il ne fera que ce qu'il a dû faire.
Sentimens trop jaloux, c'est à vous de vous taire.

Si Bajazet l'épouſe, il ſuit mes volontez.
Reſpectez ma vertu qui vous a ſurmontez.
A ſes nobles conſeils ne meſlez point le voſtre.
Et loin de me le peindre entre les bras d'une autre,
Laiſſez-moy ſans regret me le repréſenter
Au Trône, où mon amour l'a forcé de monter.
Oüy je me reconnois, je ſuis toûjours la meſme.
Je voulois qu'il m'aimaſt, chere Zaïre, il m'aime.
Et du moins cet eſpoir me conſole aujourd'huy,
Que je vais mourir digne, & contente de luy.

ZAIRE.

Mourir! Quoy vous auriez un deſſein ſi funeſte?

ATALIDE.

J'ay cedé mon Amant, Tu t'étonnes du reſte.
Peux-tu conter, Zaïre, au nombre des malheurs
Une mort, qui prévient & finit tant de pleurs?
Qu'il vive, c'eſt aſſez. Je l'ay voulu ſans doute,
Et je le veux toûjours, quelque prix qu'il m'en couſte.
Je n'examine point ma joye ou mon ennuy.
J'aime aſſez mon Amant, pour renoncer à luy.
Mais helas! il peut bien penſer avec juſtice,
Que ſi j'ay pû luy faire un ſi grand ſacrifice,
Ce cœur, qui de ſes jours prend ce funeſte ſoin,
L'aime trop pour vouloir en eſtre le témoin.
Allons, je veux ſçavoir....

ZAIRE.

Modérez vous de grace.
On vient vous informer de tout ce qui ſe paſſe.
C'eſt le Viſir.

SCENE II.

ATALIDE, ACOMAT, ZAIRE.

ACOMAT.

ENfin nos Amans ſont d'accord,
Madame. Un calme heureux nous remet dans le Port.
La Sultane a laiſſé deſarmer ſa colere.
Elle m'a declaré ſa volonté derniere.
Et tandis qu'elle montre au Peuple épouvanté
Du Prophete divin l'Eſtandart redouté,
Qu'à marcher ſur mes pas Bajazet ſe diſpoſe,
Je vais de ce ſignal faire entendre la cauſe,
Remplir tous les eſprits d'une juſte terreur,
Et proclamer enfin le nouvel Empereur.
Cependant permettez que je vous renouvelle
Le ſouvenir du prix, qu'on promit à mon zele.
N'attendez point de moy ces doux emportemens,
Tels que j'en voy paroiſtre au cœur de ces Amans.
Mais ſi par d'autres ſoins plus dignes de mon âge,
Par de profonds reſpects, par un long eſclavage,
Tel que nous le devons au ſang de nos Sultans,
Je puis....

ATALIDE.

Vous m'en pourrez inſtruire avec le temps.
Avec le temps auſſi vous pourrez me connoiſtre.
Mais quels ſont ces tranſports qu'ils vous ont fait paroiſtre?

ACOMAT.

Madame, doutez-vous des soûpirs enflammez
De deux jeunes Amans l'un de l'autre charmez?

ATALIDE.

Non. Mais à dire vray ce miracle m'étonne.
Et dit-on à quel prix Roxane luy pardonne?
L'épouse-t-il enfin?

ACOMAT.

Madame, je le croy.
Voicy tout ce qui vient d'arriver devant moy.
Surpris, je l'avoûray, de leur fureur commune,
Querellant les Amans, l'Amour, & la Fortune,
J'estois de ce Palais sorty desesperé.
Déja dans un Vaisseau, sur l'Euxin préparé,
Chargeant de mon débris les reliques plus cheres,
Je méditois ma fuite aux terres étrangeres.
Dans ce triste dessein au Palais rappellé,
Plein de joye & d'espoir j'ay couru, j'ay volé.
La porte du Serrail à ma voix s'est ouverte.
Et d'abord une Esclave à mes yeux s'est offerte,
Qui m'a conduit sans bruit dans un Apartement,
Où Roxane attentive écoutoit son Amant.
Tout gardoit devant eux un auguste silence.
Moy-mesme resistant à mon impatience,
Et respectant de loin leur secret entretien,
J'ay longtemps immobile observé leur maintien.
Enfin avec des yeux qui découvroient son ame,
L'une a tendu la main pour gage de sa flâme,
L'autre avec des regards éloquens, pleins d'amour,
L'a de ses feux, Madame, assurée à son tour.

ATALIDE.

Helas!

ACOMAT.

Ils m'ont alors apperçeû l'un & l'autre.
Voila, m'a-t-elle dit, voſtre Prince & le noſtre.
Je vais, brave Acomat, le remettre en vos mains.
Allez luy préparer les honneurs ſouverains.
Qu'un Peuple obeïſſant l'attende dans le Temple.
Le Serrail va bientoſt vous en donner l'exemple.
Aux pieds de Bajazet alors je ſuis tombé,
Et ſoudain à leurs yeux je me ſuis dérobé.
Trop heureux d'avoir pû, par un recit fidelle,
De leur paix en paſſant vous conter la nouvelle,
Et m'acquitter vers vous de mes reſpects profonds.
Je vais le couronner, Madame, & j'en répons.

SCENE III.

ATALIDE, ZAIRE.

ATALIDE.

ALlons, retirons-nous, ne troublons point sa joye.

ZAIRE.

Ah Madame, croyez....

ATALIDE.

Que veux-tu que je croye?
Quoy donc à ce spectacle iray-je m'exposer?
Tu vois que ç'en est fait. Ils se vont épouser.
La Sultane est contente, il l'assure qu'il l'aime.
Mais je ne m'en plains pas, je l'ay voulu moy-mesme.
Cependant croyois-tu, quand jaloux de sa foy,
Il s'alloit plein d'amour sacrifier pour moy,
Lors que son cœur tantost m'exprimant sa tendresse,
Refusoit à Roxane une simple promesse,
Quand mes larmes en vain tâchoient de l'émouvoir,
Quand je m'applaudissois de leur peu de pouvoir;
Croyois-tu que son cœur, contre toute apparence,
Pour la persuader trouvast tant d'éloquence?
Ah peut-estre apres tout, que sans trop se forcer,
Tout ce qu'il a pû dire, il a pû le penser.
Peut-estre en la voyant, plus sensible pour elle
A-t-il veû dans ses yeux quelque grace nouvelle.

Elle aura devant luy fait parler ses douleurs,
Elle l'aime, un Empire autorise ses pleurs,
Tant d'amour touche enfin une ame genéreuse,
Helas! Que de raisons contre une Malheureuse!

ZAIRE.

Mais ce succés, Madame, est encore incertain.
Attendez.

ATALIDE.

Non, vois-tu? je le nierois en vain.
Je ne prens point plaisir à croistre ma misere.
Je sçay pour se sauver tout ce qu'il a dû faire.
Quand mes pleurs vers Roxane ont rappellé ses pas,
Je n'ay point prétendu qu'il ne m'obeïst pas.
Mais apres les Adieux que je venois d'entendre,
Apres tous les transports d'une douleur si tendre,
Je sçay qu'il n'a point dû luy faire remarquer
La joye & les transports qu'on vient de m'expliquer.
Toy-mesme juge-nous, & voy si je m'abuse.
Pourquoy de ce conseil moy seule suis-je excluse?
Au sort de Bajazet ay-je si peu de part?
A me chercher luy-mesme attendroit-il si tard,
N'estoit que de son cœur le trop juste reproche
Luy fait peut-estre, helas! éviter cette approche?
Mais non, je luy veux bien épargner ce soucy,
Il ne me verra plus.

ZAIRE.

Madame, le voicy.

SCENE IV.

BAJAZET, ATALIDE, ZAIRE.

BAJAZET.

C'En eſt fait, j'ay parlé, vous eſtes obeïe. [vie.
Vous n'avez plus, Madame, à craindre pour ma
Et je ſerois heureux, ſi je pouvois gouſter
Quelque bõheur, au prix qu'il vient de m'en couſter.
Si mon cœur, dont le trouble en ſecret me condane,
Pouvoit me pardonner auſſi bien que Roxane.
Mais enfin je me voy les armes à la main.
Je ſuis libre, & je puis contre un Frere inhumain,
Non plus par un ſilence aidé de voſtre adreſſe
Diſputer en ces lieux le cœur de ſa Maiſtreſſe,
Mais par de vrais combats, par de nobles dangers,
Moy-meſme le cherchant aux climats étrangers,
Luy diſputer les cœurs du Peuple, & de l'Armée,
Et pour Juge entre nous prendre la Renommée.
Que vois-je? Qu'avez-vous? Vous pleurez!

ATALIDE.

Non, Seigneur,
Je ne murmure point contre voſtre bonheur.
Le Ciel, le juſte Ciel vous devoit ce miracle.
Vous ſçavez ſi jamais j'y formay quelque obſtacle.
Tant que j'ay reſpiré, vos yeux me ſont témoins
Que voſtre ſeul péril occupoit tous mes ſoins,

Et puis qu'il ne pouvoit finir qu'avec ma vie,
C'eſt ſans regret auſſi que je la ſacrifie.
Il eſt vray, ſi le Ciel euſt écouté mes vœux,
Qu'il pouvoit m'accorder un trépas plus heureux.
Vous n'en auriez pas moins épouſé ma Rivale.
Vous pouviez l'aſſurer de la foy conjugale.
Mais vous n'auriez pas joint à ce titre d'Epoux,
Tous ces gages d'amour qu'elle a reçeûs de vous.
Roxane s'eſtimoit aſſez récompenſée,
Et j'aurois en mourant cette douce penſée,
Que vous ayant moy-meſme impoſé cette loy,
Je vous ay vers Roxane envoyé plein de moy,
Qu'emportant chez les morts toute voſtre tendreſſe,
Ce n'eſt point un Amant en vous que je luy laiſſe.

BAJAZET.

Que parlez-vous, Madame, & d'Epoux, & d'Amant?
O Ciel! De ce diſcours quel eſt le fondement?
Qui peut vous avoir fait ce recit infidelle?
Moy j'aimerois Roxane, ou je vivrois pour elle,
Madame! Ah croyez-vous que loin de le penſer,
Ma bouche ſeulement euſt pû le prononcer.
Mais l'un ny l'autre enfin n'eſtoit point neceſſaire.
La Sultane a ſuivy ſon panchant ordinaire.
Et ſoit qu'elle ait d'abord expliqué mon retour
Comme un gage certain qui marquoit mon amour,
Soit que le temps trop cher la preſſaſt de ſe rendre.
A peine ay-je parlé, que ſans preſque m'entendre,
Ses pleurs précipitez ont coupé mes diſcours.
Elle met dans ma main ſa fortune, ſes jours,
Et ſe fiant enfin à ma reconnoiſſance,
D'un hymen infaillible a formé l'eſpérance.
Moy-meſme rougiſſant de ma credulité,
Et d'un amour ſi tendre & ſi peu merité,

Dans ma confuſion, que Roxane, Madame,
Attribuoit encore à l'excés de ma flâme,
Je me trouvois barbare, injuſte, criminel.
Croyez qu'il m'a fallu dans ce moment cruel,
Pour garder juſqu'au bout un ſilence perfide,
Rappeller tout l'amour que j'ay pour Atalide.
Cependant quand je viens apres de tels efforts
Chercher quelque ſecours contre tous mes remords,
Vous-meſme contre moy je vous vois irritée
Reprocher voſtre mort à mon ame agitée.
Je vois enfin je vois qu'en ce meſme moment
Tout ce que je vous dis vous touche foiblement.
Madame, finiſſons & mon trouble, & le voſtre.
Ne nous affligeons point vainement l'un & l'autre.
Roxane n'eſt pas loin. Laiſſez agir ma foy.
J'iray bien plus content & de vous, & de moy,
Détromper ſon amour d'une feinte forcée,
Que je n'allois tantoſt déguiſer ma penſée.
La voicy.

ATALIDE.

Juſte Ciel! Où va-t-il s'expoſer?
Si vous m'aimez, gardez de la deſabuſer.

SCENE V.

BAJAZET, ROXANE, ATALIDE.

ROXANE.

VEnez, Seigneur, venez. Il eſt temps de paraiſtre,
Et que tout le Serrail reconnoiſſe ſon Maiſtre.
Tout ce Peuple nombreux, dont il eſt habité,
Aſſemblé par mon ordre attend ma volonté.
Mes Eſclaves gagnez, que le reſte va ſuivre,
Sont les premiers ſujets que mon amour vous livre.
L'auriez-vous crû, Madame, & qu'un ſi promt retour
Fiſt à tant de fureur ſucceder tant d'amour?
Tantoſt à me vanger fixe & déterminée
Je jurois qu'il voyoit ſa derniere journée.
A peine cependant Bajazet m'a parlé,
L'amour fit le ſerment, l'amour l'a violé.
J'ay crû dans ſon deſordre entrevoir ſa tendreſſe.
J'ay prononcé ſa grace, & j'en croy ſa promeſſe.

BAJAZET.

Oüy je vous ay promis, & je m'en ſouviendray,
Que fidelle à vos ſoins autant que je vivray,
Mon reſpect éternel, ma juſte complaiſance,
Vous répondront toûjours de ma reconnoiſſance.
Si je puis à ce prix mériter vos bienfaits,
Je vais de vos bontez attendre les effets.

SCENE VI.

ROXANE, ATALIDE.

ROXANE.

DE quel étonnement, ô Ciel! ſuis-je frapée?
Eſt-ce un ſonge? Et mes yeux ne m'ont-ils point trompée?
Quel eſt ce ſombre accüeil, & ce diſcours glacé
Qui ſemble révoquer tout ce qui s'eſt paſſé?
Sur quel eſpoir croit-il que je me ſois renduë,
Et qu'il ait regagné mon amitié perduë?
J'ay crû, qu'il me juroit que juſques à la mort
Son amour me laiſſoit maiſtreſſe de ſon ſort.
Se repent-il déja de m'avoir appaiſée?
Mais moy-meſme tantoſt me ſerois-je abuſée?
Ah!...Mais il vous parloit. Quels eſtoient ſes diſcours,
Madame?

ATALIDE.

Moy, Madame! Il vous aime toûjours.

ROXANE.

Il y va de ſa vie au moins que je le croye.
Mais de grace, parmy tant de ſujets de joye,
Répondez-moy, comment pouvez-vous expliquer
Ce chagrin, qu'en ſortant il m'a fait remarquer?

ATALIDE.

Madame, ce chagrin n'a point frapé ma veuë.
Il m'a de vos bontez longtemps entretenuë.
Il en estoit tout plein quand je l'ay rencontré.
J'ay crû le voir sortir tel qu'il estoit entré.
Mais, Madame, apres tout, faut-il estre surprise,
Que tout prest d'achever cette grande entreprise
Bajazet s'inquiete, & qu'il laisse échaper
Quelque marque des soins qui doivent l'occuper?

ROXANE.

Je voy qu'à l'excuser vostre adresse est extrême.
Vous parlez mieux pour luy, qu'il ne parle luy mesme.

ATALIDE.

Et quel autre intéreſt....

ROXANE.

Madame, c'est assez.
Je conçois vos raisons mieux que vous ne pensez.
Laissez-moy. J'ay besoin d'un peu de solitude.
Ce jour me jette aussi dans quelque inquiétude.
J'ay, comme Bajazet, mon chagrin & mes soins,
Et je veux un moment y penser sans témoins.

SCENE VII.

ROXANE *seule.*

DE tout ce que je voy que faut-il que je penſe?
Tous deux à me tromper ſont-ils d'intelligence?
Pourquoy ce changement, ce diſcours, ce depart?
N'ay-je pas meſme entre eux ſurpris quelque regard?
Bajazet interdit! Atalide étonnée!
O Ciel! A cet affront m'auriez-vous condannée?
De mon aveugle amour ſeroient-ce là les fruits?
Tant de jours douloureux, tant d'inquietes nuits,
Mes brigues, mes complots, ma trahiſon fatale,
N'aurois-je tout tenté que pour une Rivale!
Mais peut-eſtre qu'auſſi trop promte à m'affliger,
J'obſerve de trop prés un chagrin paſſager.
J'impute à ſon amour l'effet de ſon caprice.
N'euſt-il pas juſqu'au bout conduit ſon artifice?
Preſt à voir le ſuccés de ſon déguiſement,
Quoy ne pouvoit-il pas feindre encore un moment?
Non, non, raſſurõs-nous. Trop d'amour m'intimide.
Et pourquoy dans ſon cœur redouter Atalide?
Quel ſeroit ſon deſſein? Qu'a-t-elle fait pour luy?
Qui de nous deux enfin le couronne aujourd'huy?
Mais helas! De l'amour ignorons-nous l'empire?
Si par quelque autre charme Atalide l'attire,
Qu'importe qu'il nous doive, & le Sceptre, & le jour?
Les bienfaits dans un cœur balancent-ils l'amour?

Et sãs chercherplus loin, quãd l'Ingrat me sçeût plaire,
Ay-je mieux reconnu les bontez de son Frere?
Ah! si d'une autre chaisne il n'estoit point lié,
L'offre de mon hymen l'eust-il tant effrayé?
N'eust-il pas sans regret secondé mon envie?
L'eust-il refusé mesme aux despens de sa vie?
Que de justes raisons.... Mais qui vient me parler?
Que veut-on?

SCENE VIII.

ROXANE, ZATIME.

ZATIME.

Pardonnez, si j'ose vous troubler.
Mais, Madame, un Esclave arrive de l'Armée.
Et quoy que sur la Mer la porte fust fermée,
Les Gardes sans tarder l'ont ouverte à genoux
Aux ordres du Sultan qui s'adressent à vous.
Mais, ce qui me surprend, c'est Orcan qu'il envoye.

ROXANE.

Orcan!

ZATIME.

Oüy, de tous ceux que le Sultan employe,
Orcan le plus fidelle à servir ses desseins,
Né sous le Ciel brûlant des plus noirs Africains.
Madame, il vous demande avec impatience.
Mais j'ay crû vous devoir avertir par avance,
Et souhaittant sur tout qu'il ne vous surprist pas
Dans vostre Apartement j'ay retenu ses pas.

ROXANE.

Quel malheur impréveû vient encor me confondre?
Quel peut estre cet ordre? Et que puis-je répondre?
Il n'en faut point douter, le Sultan inquiet
Une seconde fois condanne Bajazet.

On ne peut ſur ſes jours ſans moy rien entreprendre.
Tout m'obeït icy. Mais dois-je le défendre?
Quel eſt mon Empereur? Bajazet? Amurat?
J'ay trahy l'un. Mais l'autre eſt peut-eſtre un Ingrat.
Le temps preſſe. Que faire en ce doute funeſte?
Allons. Employons-bien le moment qui nous reſte.
Ils ont beau ſe cacher. L'amour le plus diſcret
Laiſſe par quelque marque échapper ſon ſecret.
Obſervons Bajazet. Etonnons Atalide.
Et couronnons l'Amant, ou perdons le Perfide.

Fin du Troiſiéme Acte.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

ATALIDE, ZAIRE.

ATALIDE.

AH! sçais-tu mes frayeurs? Sçais-tu que dans ces lieux
J'ay veû du fier Orcan le visage odieux?
En ce moment fatal que je crains sa venuë !
Que je crains.... Mais dy-moy, Bajazet t'a-t-il veuë?
Qu'a-t-il dit? Se rend-il, Zaïre, à mes raisons?
Ira-t-il voir Roxane, & calmer ses soupçons?

ZAIRE.

Il ne peut plus la voir sans qu'elle le commande.
Roxane ainsi l'ordonne, elle veut qu'il l'attende.
Sans doute à cet Esclave elle veut le cacher.
J'ay feint en le voyant de ne le point chercher.
J'ay rendu vostre Lettre, & j'ay pris sa réponse.
Madame, vous verrez ce qu'elle vous annonce.

ATALIDE lit.

Apres tant d'injuſtes détours
Faut-il qu'à feindre encor voſtre amour me convie?
Mais je veux bien prendre ſoin d'une vie,
Dont vous jurez que dépendent vos jours.
Ie verray la Sultane. Et par ma complaiſance,
Par de nouveaux ſermens de ma reconnoiſſance,
I'appaiſeray, ſi je puis, ſon courroux.
N'exigez rien de plus. Ny la mort, ny vous-meſme,
Ne me ferez jamais prononcer que je l'aime,
Puis que jamais je n'aimeray que vous.

Helas! Que me dit-il? Croit-il que je l'ignore?
Ne ſçay-je pas aſſez qu'il m'aime, qu'il m'adore?
Eſt-ce ainſi qu'à mes vœux il ſçait s'accommoder?
C'eſt Roxane, & non moy qu'il faut perſuader.
De quelle crainte encor me laiſſe-t-il ſaiſie!
Funeſte aveuglement! Perfide jalouſie!
Recit menteur! Soupçons que je n'ay pû celer!
Falloit-il vous entendre, ou falloit-il parler?
C'eſtoit fait, mon bonheur ſurpaſſoit mon attente.
I'eſtois aimée, heureuſe, & Roxane contente.
Zaïre, s'il ſe peut, retourne ſur tes pas.
Qu'il l'appaiſe. Ces mots ne me ſuffiſent pas.
Que ſa bouche, ſes yeux, tout l'aſſure qu'il l'aime.
Qu'elle le croye enfin. Que ne puis-je moy-meſme
Echauffant par mes pleurs ſes ſoins trop languiſſans,
Mettre dans ſes diſcours tout l'amour que je ſens!
Mais à d'autres périls je crains de le commettre.

ZAIRE.

Roxane vient à vous.

ATALIDE.

Ah! Cachons cette Lettre.

SCENE II.

ROXANE, ATALIDE, ZATIME, ZAIRE.

ROXANE *à Zatime.*

Vien, J'ay reçeu cet ordre. Il faut l'intimider.

ATALIDE *à Zaïre.*

Va, cours, & tâche enfin de le perſuader.

SCENE III.

ROXANE, ATALIDE, ZATIME.

ROXANE.

MAdame, j'ay reçeu des Lettres de l'Armée;
De tout ce qui s'y passe estes-vous informée?

ATALIDE.

On m'a dit que du Camp un Esclave est venu.
Le reste est un secret qui ne m'est pas connu.

ROXANE.

Amurat est heureux, la fortune est changée,
Madame, & sous ses loix Babylone estrangée.

ATALIDE.

Hé quoy, Madame? Osmin....

ROXANE.

Estoit mal averty,
Et depuis son depart cet Esclave est party.
C'en est fait.

ATALIDE.

Quel revers!

ROXANE.

Pour comble de disgraces
Le Sultan qui l'envoye est party sur ses traces.

ATALIDE.

Quoy les Perſans armez ne l'arreſtent donc pas?

ROXANE.

Non, Madame. Vers nous il revient à grands pas.

ATALIDE.

Que je vous plains, Madame! Et qu'il eſt néceſſaire
D'achever promtement ce que vous vouliez faire!

ROXANE.

Il eſt tard de vouloir s'oppoſer au vainqueur.

ATALIDE.

O Ciel!

ROXANE.

Le temps n'a point adoucy ſa rigueur.
Vous voyez dans mes mains ſa volonté ſupréme.

ATALIDE.

Et que vous mande-t-il?

ROXANE.

Voyez. Liſez vous-meſme.
Vous connoiſſez, Madame, & la lettre, & le ſein.

ATALIDE.

Du cruel Amurat je reconnoy la main. *Elle lit.*

Avant que Babylone éprouvaſt ma puiſſance,
Ie vous ay fait porter mes ordres abſolus.
Ie ne veux point douter de voſtre obeïſſance,
Et croy que maintenant Bajazet ne vit plus.
Ie laiſſe ſous mes loix Babylone aſſervie,
Et confirme en partant mon ordre ſouverain.
Vous, ſi vous avez ſoin de voſtre propre vie,
Ne vous montrez a moy que ſa teſte à la main.

ROXANE.

Hé bien?

ATALIDE.

Cache tes pleurs, malheureuſe Atalide.

ROXANE.

Que vous ſemble?

ATALIDE.

Il pourſuit ſon deſſein parricide.
Mais il penſe proſcrire un Prince ſans appuy.
Il ne ſçait pas l'amour qui vous parle pour luy,
Que vous & Bajazet vous ne faites qu'une ame,
Que plûtoſt, s'il le faut, vous mourrez....

ROXANE.

Moy, Madame?
Je voudrois le ſauver, je ne le puis haïr.
Mais....

ATALIDE.

Quoy donc? Qu'avez-vous réſolu?

ROXANE.

D'obeïr.

ATALIDE.

D'obeïr!

ROXANE.

Et que faire en ce péril extréme?
Il le faut.

ATALIDE.

Quoy, ce Prince aimable..... qui vous aime,
Verra finir ſes jours qu'il vous a deſtinez!

ROXANE.

Il le faut. Et déja mes ordres ſont donnez.

ATALIDE.

Ie me meurs.

ZATIME.

Elle tombe, & ne vit plus qu'à peine.

ROXANE.

Allez, conduiſez-la dans la Chambre prochaine.
Mais au moins obſervez ſes regards, ſes diſcours,
Tout ce qui convaincra leurs perfides amours.

SCENE IV.

ROXANE *seule.*

MA Rivale à mes yeux s'eſt enfin déclarée.
Voila ſur quelle foy je m'eſtois aſſurée.
Depuis ſix mois entiers j'ay crû que nuit & jour
Ardante elle veilloit au ſoin de mon amour.
Et c'eſt moy qui du ſien miniſtre trop fidelle
Semble depuis ſix mois ne veiller que pour elle,
Qui me ſuis appliquée à chercher les moyens
De luy faciliter tant d'heureux entretiens,
Et qui meſme ſouvent prévenant ſon envie
Ay haſté les momens les plus doux de ſa vie.
Ce n'eſt pas tout. Il faut maintenant m'éclaircir,
Si dans ſa perfidie elle a ſçeu reüſſir.
Il faut... Mais que pourrois-je apprendre davantage?
Mon malheur n'eſt-il pas écrit ſur ſon viſage?
Vois-je pas, au travers de ſon ſaiſiſſement,
Un cœur dans ſes douleurs content de ſon Amant?
Exempte des ſoupçons dont je ſuis tourmentée,
Ce n'eſt que pour ſes jours qu'elle eſt inquietée.
N'importe. Pourſuivons. Elle peut comme moy
Sur des gages trompeurs s'aſſurer de ſa foy.
Pour le faire expliquer tendons-luy quelque piege.
Mais quel indigne employ moy-méme m'impoſayje?
Quoy donc à me geſner appliquant mes eſprits
J'iray faire à mes yeux éclatter ſes mépris?
Luy-meſme il peut prévoir & tromper mon adreſſe.
D'ailleurs l'ordre, l'Eſclave, & le Viſir me preſſe.

Il faut prendre party, l'on m'attend. Faiſons mieux.
Sur tout ce que j'ay veû fermons plûtoſt les yeux.
Laiſſons de leur amour la recherche importune.
Pouſſons à bout l'Ingrat, & tentons la fortune.
Voyons, ſi par mes ſoins ſur le Trône élevé,
Il oſera trahir l'amour qui l'a ſauvé.
Et ſi de mes bienfaits lâchement liberale
Sa main en oſera couronner ma Rivale.
Je ſçauray bien toûjours retrouver le moment
De punir, s'il le faut, la Rivale, & l'Amant.
Dans ma juſte fureur obſervant le Perfide,
Je ſçauray le ſurprendre avec ſon Atalide.
Et d'un meſme poignard les uniſſant tous deux,
Les percer l'un & l'autre, & moy-meſme apres eux.
Sans doute j'ay trouvé le party qu'il faut prendre.
Je veux tout ignorer.

SCENE V.

ROXANE, ZATIME.

ROXANE.

AH que viens-tu m'apprendre,
Zatime? Bajazet en eſt-il amoureux?
Vois-tu dans ſes diſcours qu'ils s'entẽdent tous deux?

ZATIME.

Elle n'a point parlé. Toûjours évanoüie,
Madame, elle ne marque aucun reſte de vie
Que par de longs ſoûpirs, & des gemiſſemens,
Qu'il ſemble que ſon cœur va ſuivre à tous momens.
Vos Femmes, dont le ſoin à l'envy la ſoulage,
Ont découvert ſon ſein, pour leur donner paſſage.
Moy-meſme avec ardeur ſecondant ce deſſein,
J'ay trouvé ce Billet enfermé dans ſon ſein.
Du Prince voſtre Amant j'ay reconnu la lettre,
Et j'ay crû qu'en vos mains je devois le remettre.

ROXANE.

Donne. Pourquoy frémir? Et quel trouble ſoudain
Me glace à cet objet & fait trembler ma main?
Il peut l'avoir écrit ſans m'avoir offenſée.
Il peut meſme.... Liſons, & voyons ſa penſée.

..... Ny la mort, ny vous-meſme,
Ne me ferez jamais prononcer que je l'aime,
Puis que jamais je n'aimeray que vous.

Ah! de la trahiſon me voila donc inſtruite.
Je reconnoy l'appas, dont ils m'avoient ſéduite.
Ainſi donc mon amour eſtoit récompenſé,
Lâche, indigne du jour que je t'avois laiſſé?
Ah! je reſpire enfin. Et ma joye eſt extréme
Que le Traiſtre une fois ſe ſoit trahy luy-meſme.
Libre des ſoins cruels, où j'allois m'engager,
Ma tranquille fureur n'a plus qu'à ſe vanger.
Qu'il meure. Vangeõs-nous. Courez. Qu'on le ſaiſiſſe.
Que la main des Muets s'arme pour ſon ſupplice.
Qu'ils viennent préparer ces nœuds infortunez,
Par qui de ſes Pareils les jours ſont terminez.
Cours, Zatime, ſois promte à ſervir ma colere.

ZATIME.

Ah Madame!

ROXANE.

Quoy donc?

ZATIME.

Si ſans trop vous déplaire,
Dans les juſtes tranſports, Madame, où je vous vois,
J'oſois vous faire entendre une timide voix;
Bajazet, il eſt vray, trop indigne de vivre
Aux mains de ces Cruels mérite qu'on le livre.
Mais tout Ingrat qu'il eſt, croyez-vous aujourd'huy
Qu'Amurat ne ſoit pas plus à craindre que luy?
Et qui ſçait ſi déja quelque bouche infidelle
Ne l'a point averty de voſtre amour nouvelle?

Des cœurs comme le ſien, vous le ſçavez aſſez,
Ne ſe regagnent plus, quand ils ſont offenſez,
Et la plus promte mort dans ce moment ſevere
Devient de leur amour la marque la plus chere.

ROXANE.

Avec quelle inſolence, & quelle cruauté,
Ils ſe joüoient tous deux de ma crédulité!
Quel panchant, quel plaiſir je ſentois à les croire!
Tu ne remportois pas une grande victoire,
Perfide, en abuſant ce cœur préoccupé,
Qui luy-meſme craignoit de ſe voir détrompé.
Tu n'as pas eû beſoin de tout ton artifice.
Et je veux bien te faire encor cette juſtice,
Toy-meſme, je m'aſſure, as rougy plus d'un jour
Du peu qu'il t'en couſtoit pour trõper tant d'amour.
Moy! Qui de ce haut rang qui me rendoit ſi fiere,
Dans le ſein du malheur t'ay cherché la premiere,
Pour attacher des jours tranquiles, fortunez,
Aux périls dont tes jours eſtoient environnez,
Apres tant de bonté, de ſoin, d'ardeur extrémes,
Tu ne ſçaurois jamais prononcer que tu m'aimes!
Mais dans quels ſouvenirs me laiſſay-je égarer?
Tu pleures malheureuſe? Ah! tu devois pleurer,
Lors que d'un vain deſir à ta perte pouſſée,
Tu conçeûs de le voir la premiere penſée.
Tu pleures? Et l'Ingrat tout preſt à te trahir
Prépare les diſcours dont il veut t'ébloüir.
Pour plaire à ta Rivale il prend ſoin de ſa vie.
Ah! Traiſtre, tu mourras. Quoy tu n'es point partie?
Va. Mais nous-meſme allons, précipitons nos pas.
Qu'il me voye attentive au ſoin de ſon trépas,
Luy montrer à la fois, & l'ordre de ſon Frere,
Et de ſa trahiſon ce gage trop ſincere.

Toy, Zatime, retien ma Rivale en ces lieux.
Qu'il n'ait en expirant que ſes cris pour adieux.
Qu'elle ſoit cependant fidellement ſervie.
Prens ſoin d'elle. Ma haine a beſoin de ſa vie.
Ah! ſi pour ſon Amant facile à s'attendrir
La peur de ſon trépas la fit preſque mourir;
Quelſurcroiſt de vangeance & de douceur nouvelle,
De le montrer bientoſt pâle & mort devant elle,
De voir ſur cet objet ſes regards arreſtez
Me payer les plaiſirs que je leur ay preſtez!
Va, retien-la. Sur tout garde bien le ſilence.
Moy.... Mais qui vient icy différer ma vangeance?

SCENE VI.

ROXANE, ACOMAT, OSMIN.

ACOMAT.

QUe faites-vous, Madame? En quels retardemens
D'un jour si prétieux perdez-vous les momens?
Byſance par mes ſoins preſque entiere aſſemblée
Interroge ſes Chefs, de leur crainte troublée.
Et tous, pour s'expliquer, ainſi que mes Amis,
Attendent le ſignal que vous m'aviez promis.
D'où vient que ſans répondre à leur impatience,
Le Serrail cependant garde un triſte ſilence?
Déclarez-vous, Madame, & ſans plus différer....

ROXANE.

Oüy, vous ſerez content, je vais me déclarer.

ACOMAT.

Madame, quel regard, & quelle voix ſevere
Malgré voſtre diſcours m'aſſure du contraire?
Quoy déja voſtre amour des obſtacles vaincu....

ROXANE.

Bajazet eſt un traiſtre, & n'a que trop veſcu.

ACOMAT.

Luy!

ROXANE.

Pour moy, pour vous-méme également perfide,
Il nous trompoit tous deux.

ACOMAT.

Comment?

ROXANE.

Cette Atalide,
Qui meſme n'eſtoit pas un aſſez digne prix,
De tout ce que pour luy vous avez entrepris....

ACOMAT.

Hé bien?

ROXANE.

Liſez. Jugez apres cette inſolence
Si nous devons d'un Traiſtre embraſſer la défenſe.
Obeïſſons plûtoſt à la juſte rigueur
D'Amurat qui s'approche & retourne vainqueur;
Et livrant ſans regret un indigne complice,
Appaiſons le Sultan par un promt ſacrifice.

ACOMAT *luy rendant le Billet.*

Oüy, puis que juſques-là l'Ingrat m'oſe outrager,
Moy-meſme, s'il le faut, je m'offre à vous vanger,
Madame. Laiſſez-moy nous laver l'un & l'autre
Du crime que ſa vie a jetté ſur la noſtre.
Montrez-moy le chemin, j'y cours.

ROXANE.

Non, Acomat.
Laiſſez-moy le plaiſir de confondre l'Ingrat.
Je veux voir ſon deſordre, & joüir de ſa honte.
Je perdrois ma vangeance en la rendant ſi pronte.
Je vais tout préparer. Vous cependant allez
Diſperſer prontement vos Amis aſſemblez.

SCENE VII.

ACOMAT, OSMIN.

ACOMAT.

DEmeure. Il n'eſt pas temps, cher Oſmin, que
je ſorte.

OSMIN.

Quoy juſques-là, Seigneur, voſtre amour vous tranſ- [porté?
N'avez-vous pas pouſſé la vangeance aſſez loin?
Voulez-vous de ſa mort eſtre encor le témoin?

ACOMAT.

Que veux-tu dire? Es-tu toy-meſme ſi crédule,
Que de me ſoupçonner d'un courroux ridicule?
Moy jaloux? Plût au Ciel, qu'en me manquant de foy,
L'imprudent Bajazet n'euſt offenſé que moy!

OSMIN.

Et pourquoy donc, Seigneur, au lieu de le défendre....

ACOMAT.

Et la Sultane eſt-elle en eſtat de m'entendre?
Ne voyois-tu pas bien, quand je l'allois trouver,
Que j'allois avec luy me perdre, ou me ſauver?

Ah de tant de conſeils évenement ſiniſtre!
Prince aveugle! Ou plutoſt trop aveugle Miniſtre!
Il te ſied bien, d'avoir en de ſi jeunes mains
Chargé d'ans, & d'honneurs, confié tes deſſeins,
Et laiſſé d'un Viſir la fortune flottante
Suivre de ces Amans la conduite imprudente.

OSMIN.

Hé laiſſez-les entre eux exercer leur courroux.
Bajazet veut périr, Seigneur, ſongez à vous.
Qui peut de vos deſſeins revéler le myſtere,
Sinon quelques Amis engagez à ſe taire?
Vous verrez par ſa mort le Sultan adoucy.

ACOMAT.

Roxane en ſa fureur peut raiſonner ainſy.
Mais moy, qui voy plus loin, qui par un long uſage
Des maximes du Trône ay fait l'aprentiſſage,
Qui d'emplois en emplois vieilly ſous trois Sultans,
Ay veû de mes pareils les malheurs éclattans,
Je ſçay, ſans me flatter, que de ſa ſeule audace
Un Homme tel que moy doit attendre ſa grace,
Et qu'une mort ſanglante eſt l'unique traitté
Qui reſte entre l'Eſclave, & le Maiſtre irrité.

OSMIN.

Fuyez donc.

ACOMAT.

J'approuvois tantoſt cette penſée.
Mon entrepriſe alors eſtoit moins avancée.
Mais il m'eſt deſormais trop dur de reculer.
Par une belle chute il faut me ſignaler,

Et laisser un débris du moins apres ma fuite,
Qui de mes Ennemis retarde la poursuite.
Bajazet vit encor. Pourquoy nous étonner?
Acomat de plus loin a sçeû le ramener.
Sauvons-le, malgré luy, de ce péril extréme,
Pour nous, pour nos Amis, pour Roxane elle-mesme.
Tu vois combien son cœur prest à le protéger
A retenu mon bras trop promt à la vanger.
Je connoy peu l'amour. Mais j'ose te répondre
Qu'il n'est pas condanné puis qu'on veut le cõfondre;
Que nous avons du temps. Malgré son desespoir
Roxane l'aime encore, Osmin, & le va voir.

OSMIN.

Enfin que vous inspire une si noble audace?
Si Roxane l'ordonne, il faut quitter la place.
Ce Palais est tout plein....

ACOMAT.

Oüy, d'Esclaves obscurs,
Nourris loin de la guerre, à l'ombre de ses Murs.
Mais toy, dont la valeur d'Amurat oubliée
Par de communs chagrins à mon sort s'est liée,
Voudras-tu jusqu'au bout seconder mes fureurs?

OSMIN.

Seigneur, vous m'offensez. Si vous mourez, je meurs.

ACOMAT.

D'Amis, & de Soldats une troupe hardie
Aux portes du Palais attend nostre sortie.

La Sultane d'ailleurs ſe fie à mes diſcours.
Nourry dans le Serrail j'en connoy les détours.
Je ſçay de Bajazet l'ordinaire demeure.
Ne tardons plus. Marchons. Et s'il faut que je meure,
Mourons, moy, cher Oſmin, comme un Viſir; & toy,
Comme le Favory d'un Homme tel que moy.

Fin du Quatriéme Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

ATALIDE *seule.*

HElas ! je cherche en vain. Rien ne
s'offre à ma veuë.
Malheureuſe ! Comment puis-je l'avoir
perduë ?
Ciel, aurois-tu permis que mon funeſte
amour
Expoſaſt mon Amant tant de fois en un jour,
Que pour dernier malheur, cette Lettre fatale
Fuſt encor parvenuë aux yeux de ma Rivale?
J'eſtois en ce lieu meſme, & ma timide main,
Quand Roxane a paru, l'a cachée en mon ſein.
Sa préſence a ſurpris mon ame deſolée.
Ses menaces, ſa voix, un ordre m'a troublée.
J'ay ſenty défaillir ma force, & mes eſprits.
Ses Femmes m'entouroient quand je les ay repris.
A mes yeux étonnez leur troupe eſt diſparuë.
Ah trop cruelles mains qui m'avez ſecouruë!

Vous m'avez vendu cher vos ſecours inhumains,
Et par vous cette Lettre a paſſé dans ſes mains.
Quels deſſeins maintenant occupent ſa penſée?
Sur qui ſera d'abord ſa vangeance exercée?
Quel ſang pourra ſuffire à ſon reſſentiment?
Ah! Bajazet eſt mort, ou meurt en ce moment.
Cependant on m'arreſte, on me tient enfermée.
On ouvre. De ſon ſort je vais eſtre informée.

SCENE II.

ROXANE, ATALIDE, ZATIME.

ROXANE.

RETirez-vous.

ATALIDE.

Madame.... Excuſez l'embarras....

ROXANE.

Retirez-vous, vous dis-je, & ne repliquez pas.
Gardes, qu'on la retienne.

SCENE III.

ROXANE, ZATIME.

ROXANE.

OUy, tout eſt preſt, Zatime.
Orcan, & les Muets attendent leur Victime.
Je ſuis pourtant toûjours maiſtreſſe de ſon ſort.
Je puis le retenir. Mais s'il ſort, il eſt mort.
Vient-il?

ZATIME.

Oüy, ſur mes pas un Eſclave l'ameine.
Et loin de ſoupçonner ſa diſgrace prochaine,
Il m'a paru, Madame, avec empreſſement
Sortir, pour vous chercher, de ſon Apartement.

ROXANE.

Ame lâche, & trop digne enfin d'eſtre déceuë,
Peux-tu ſouffrir encor qu'il paroiſſe à ta veuë?
Crois-tu par tes diſcours le vaincre ou l'étonner?
Quand meſme il ſe rendroit peux-tu luy pardonner?
Quoy ne devrois-tu pas eſtre déja vangée?
Ne crois-tu pas encore eſtre aſſez outragée?
Sans perdre tant d'efforts ſur ce cœur endurcy,
Que ne le laiſſons-nous périr.... Mais le voicy.

SCENE IV.

BAJAZET, ROXANE.

ROXANE.

IE ne vous feray point des reproches frivoles.
Les momens ſont trop chers pour les perdre en paroles.
Mes ſoins vous ſont connus. En un mot vous vivez.
Et je ne vous dirois que ce que vous ſçavez.
Malgré tout mon amour, ſi je n'ay pû vous plaire,
Je n'en murmure point. Quoy qu'à ne vous rien taire,
Ce meſme amour peut-eſtre, & ces meſmes bienfaits
Auroient dû ſuppléer à mes foibles attraits.
Mais je m'étonne enfin, que pour reconnoiſſance
D'un amour appuyé ſur tant de confiance,
Vous ayez ſi longtemps, par des détours ſi bas,
Feint un amour, pour moy, que vous ne ſentiez pas.

BAJAZET.

Qui moy, Madame?

ROXANE.

Oüy, toy. Voudrois-tu point encore
Me nier un mépris que tu crois que j'ignore?
Ne prétendrois-tu point par tes fauſſes couleurs
Déguiſer un amour qui te retient ailleurs,

Et me jurer enfin d'une bouche perfide,
Tout ce que tu ne sens que pour ton Atalide?

BAJAZET.

Atalide, Madame! O Ciel! Qui vous a dit....

ROXANE.

Tien, perfide, regarde, & déments cet écrit.

BAJAZET.

Je ne vous dy plus rien. Cette Lettre sincere
D'un malheureux amour contient tout le mystere.
Vous sçavez un secret, que tout prest à s'ouvrir
Mon cœur a mille fois voulu vous découvrir.
J'aime, je le confesse. Et devant qu'à ma veuë
Prévenant mon espoir vous fussiez apparuë,
Déja plein d'un amour dés l'enfance formé
A tout autre desir mon cœur estoit fermé.
Vous me vinstes offrir, & la vie, & l'Empire.
Et mesme vostre amour, si j'ose vous le dire,
Consultant vos bienfaits, les crut, & sur leur foy
De tous mes sentimens vous répondit pour moy.
Je connus vostre erreur. Mais que pouvois-je faire?
Je vis en mesme temps qu'elle vous estoit chere.
Combien le Trône tente un cœur ambitieux!
Un si noble présent me fit ouvrir les yeux.
Je chéry, j'acceptay, sans tarder davantage,
L'heureuse occasion de sortir d'esclavage;
D'autant plus qu'il falloit l'accepter, ou périr;
D'autant plus que vous-mesme ardente à me l'offrir,

Vous ne craigniez rien tant que d'estre refusée,
Que mesme mes refus vous auroient exposée,
Qu'apres avoir osé me voir & me parler,
Il estoit dangereux pour vous de reculer.
Cepẽdant je n'en veux pour témoins que vosplaintes,
Loin de vous abuser par des promesses feintes,
Songez combien de fois vous m'avez reproché
Un silence témoin de mon trouble caché.
Plus l'effet devos soins, plus ma gloire estoiẽt proches,
Plus mon cœur interdit se faisoit de reproches.
Le Ciel, qui m'entẽdoit, sçait bienqu'en mesme temps
Je ne m'arrestois pas à des vœux impuissans.
Et si l'effet enfin suivant mon esperance
Eust ouvert un champ libre à ma reconnoissance,
J'aurois par tant d'honneurs, par tant de dignitez,
Contenté vostre gloire, & payé vos bontez,
Que vous-mesme peut-estre....

ROXANE.

Et que pourrois-tu faire?
Sans l'offre de ton cœur par où peux-tu me plaire?
Quels seroient de tes vœux les inutiles fruits?
Ne te souvient-il plus de tout ce que je suis?
Maistresse du Serrail, arbitre de ta vie,
Et mesme de l'Estat qu'Amurat me confie,
Sultane, & ce qu'en vain j'ay crû trouver en toy,
Souveraine d'un cœur qui n'eust aimé que moy;
Dans ce comble de gloire où je suis arrivée,
A quel indigne honneur m'avois-tu reservée?
Traisnerois-je en ces lieux un sort infortuné,
Vil rebut d'un Ingrat que j'aurois couronné,
De mon rang descenduë, à mille autres égale,
Ou la premiere Esclave enfin de ma Rivale?

Laissons ces vains discours. Et sans m'importuner,
Pour la derniere fois veux-tu vivre & regner?
J'ay l'ordre d'Amurat, & je puis t'y soustraire.
Mais tu n'as qu'un moment. Parle.

BAJAZET.

Que faut-il faire?

ROXANE.

Ma Rivale est icy. Suy-moy sans différer.
De ton cœur par sa mort vien me voir m'assurer,
Et libre d'un amour à ta gloire funeste
Vien m'engager ta foy; le temps fera le reste.
Ta grace est à ce prix, si tu veux l'obtenir.

BAJAZET.

Je ne l'accepterois que pour vous en punir,
Que pour faire éclatter aux yeux de tout l'Empire
L'horreur & le mépris que cette offre m'inspire.
Mais à quelle fureur me laissant emporter
Contre ses tristes jours vais-je vous irriter?
De mes emportemens elle n'est point complice,
Ny de mon amour mesme, & de mon injustice.
Loin de me retenir par des conseils jaloux,
Si mon cœur l'avoit cruë, il ne seroit qu'à vous.
Confessant vos bienfaits, reconnoissant vos charmes,
Elle a pour me fléchir employé jusqu'aux larmes.
Toute preste vingt fois à se sacrifier,
Par sa mort elle-mesme a voulu nous lier.
En un mot séparez ses vertus de mon crime.
Poursuivez, s'il le faut, un courroux legitime.
Aux ordres d'Amurat hastez-vous d'obeïr.
Mais laissez-moy du moins mourir sans vous haïr.

Amurat avec moy ne l'a point condannée.
Epargnez une vie assez infortunée.
Ajoûtez cette grace à tant d'autres bontez,
Madame. Et si jamais je vous fus cher....

ROXANE.

Sortez.

SCENE V.

ROXANE, ZATIME.

ROXANE.

POur la derniere fois, Perfide, tu m'as veuë,
Et tu vas rencontrer la peine qui t'eſt deuë.

ZATIME.

Atalide à vos pieds demande à ſe jetter,
Et vous prie un moment de vouloir l'écouter,
Madame. Elle vous veut faire l'aveu fidelle,
D'un ſecret important qui vous touche plus qu'elle.

ROXANE.

Oüy, qu'elle vienne. Et toy, ſuy Bajazet qui ſort.
Et quand il ſera temps, vien m'apprendre ſon ſort.

SCENE VI.

ROXANE, ATALIDE.

ATALIDE.

JE ne viens plus, Madame, à feindre diſpoſée
Tromper voſtre bonté ſi longtemps abuſée.
Confuſe, & digne objet de vos inimitiez,
Je viens mettre mon cœur, & mon crime à vos pieds.
Oüy, Madame, il eſt vray que je vous ay trompée.
Du ſoin de mon amour ſeulement occupée,
Quand j'ay veû Bajazet, loin de vous obeïr,
Je n'ay dans mes diſcours ſongé qu'à vous trahir.
Je l'aimay dés l'enfance. Et dés ce temps, Madame,
J'avois par mille ſoins ſçeû prévenir ſon ame.
La Sultane ſa Mere, ignorant l'avenir,
Helas, pour ſon malheur! ſe plût à nous unir.
Vous l'aimaſtes depuis. Plus heureux l'un & l'autre,
Si connoiſſant mon cœur, ou me cachant le voſtre,
Voſtre amour de la mienne euſt ſçeû ſe défier!
Je ne me noircis point, pour le juſtifier.
Je jure par le Ciel, qui me voit confonduë,
Par ces grands Ottomans, dont je ſuis deſcenduë,
Et qui tous avec moy vous parlent à genoux,
Pour le plus pur du ſang, qu'ils ont tranſmis en nous.
Bajazet à vos ſoins toſt ou tard plus ſenſible,
Madame, à tant d'attraits n'eſtoit pas invincible.
Jalouſe, & toûjours preſte à luy repreſenter
Tout ce que je croyois digne de l'arreſter,

Je n'ay rien negligé, plaintes, larmes, colere.
Quelquefois atteſtant les Manes de ſa Mere;
Ce jour meſme, des jours le plus infortuné,
Luy reprochant l'eſpoir qu'il vous avoit donné,
Et de ma mort enfin le prenant à partie,
Mon importune ardeur ne s'eſt point rallentie,
Qu'arrachant, malgré luy, des gages de ſa foy,
Je ne ſois parvenuë à le perdre avec moy.
Mais pourquoy vos bontez ſeroient-elles laſſées?
Ne vous arreſtez point à ſes froideurs paſſées.
C'eſt moy qui l'y forçay. Les nœuds que j'ay rompus
Se rejoindront bientoſt, quand je ne ſeray plus.
Quelque peine pourtant qui ſoit deuë à mon crime,
N'ordonnez pas vous-meſme une mort legitime,
Et ne vous montrez point à ſon cœur éperdu,
Couverte de mon ſang par vos mains répandu.
D'un cœur trop tendre encore épargnez la foibleſſe,
Vous pouvez de mon ſort me laiſſer la maiſtreſſe,
Madame, mon trépas n'en ſera pas moins pront.
Joüiſſez du bonheur, dont ma mort vous répond.
Couronnez un Héros, dont vous ſerez chérie.
J'auray ſoin de ma mort, prenez ſoin de ſa vie.
Allez, Madame, allez. Avant voſtre retour
J'auray d'une Rivale affranchy voſtre amour.

ROXANE.

Je ne mérite pas un ſi grand ſacrifice.
Je me connoy, Madame, & je me fais juſtice.
Loin de vous ſéparer, je prétens aujourd'huy
Par des nœuds éternels vous unir avec luy.
Vous joüirez bientoſt de ſon aimable veuë.
Levez-vous. Mais que veut Zatime toute émuë?

SCENE VII.

ROXANE, ATALIDE, ZATIME.

ZATIME.

AH venez vous montrer, Madame, ou desormais
Le rebelle Acomat est Maistre du Palais.
Profanant des Sultans la demeure sacrée,
Ses criminels Amis en ont forcé l'entrée.
Vos Esclaves tremblans, dont la moitié s'enfuit,
Doutent si le Visir vous sert, ou vous trahit.

ROXANE.

Ah les traistres! Allons, & courons le confondre.
Toy, garde ma Captive, & songe à m'en répondre.

SCENE VIII.

ATALIDE, ZATIME.

ATALIDE.

HElas! Pour qui mon cœur doit-il faire des vœux?
J'ignore quel dessein les anime tous deux.
Si de tant de malheurs quelque pitié te touche,
Je ne demande point, Zatime, que ta bouche
Trahisse en ma faveur Roxane & son secret.
Mais de grace, dy-moy ce que fait Bajazet.
L'as-tu veû? Pour ses jours n'ay-je encor rien à craindre?

ZATIME.

Madame, en vos malheurs je ne puis que vous plaindre.

ATALIDE.

Quoy Roxane déja l'a-t-elle condanné?

ZATIME.

Madame, le secret m'est sur tout ordonné.

ATALIDE.

Malheureuse, dy-moy seulement s'il respire.

ZATIME.

Il y va de ma vie, & je ne puis rien dire.

ATALIDE.

Ah ç'en eſt trop, Cruelle. Acheve, & que ta main
Luy donne de ton zele un gage plus certain.
Perce toy-meſme un cœur que ton ſilence accable,
D'une Eſclave barbare Eſclave impitoyable.
Précipite des jours qu'elle me veut ravir,
Montre-toy, s'il ſe peut, digne de la ſervir.
Tu me retiens en vain. Et dés cette meſme heure
Il faut que je le voye, ou du moins que je meure.

SCENE IX.

ATALIDE, ACOMAT, ZATIME.

ACOMAT.

AH que fait Bajazet? Où le puis-je trouver,
Madame? Auray-je encor le temps de le ſauver?
Je cours tout ce Palais. Et meſme dés l'entrée
De mes braves Amis la moitié ſéparée
A marché ſur les pas du courageux Oſmin,
Le reſte m'a ſuivy par un autre chemin.
Je cours, & je ne voy que des troupes craintives,
D'Eſclaves effrayez, de Femmes fugitives.

ATALIDE.

Ah! Je ſuis de ſon ſort moins inſtruite que vous.
Cette Eſclave le ſçait.

ACOMAT.

Crains mon juſte courroux,
Malheureuſe, répons.

SCENE X.

ATALIDE, ACOMAT, ZATIME, ZAIRE.

ZAIRE.

MAdame!

ATALIDE.

Hé bien, Zaïre?

Qu'eſt-ce?

ZAIRE.

Ne craignez plus. Voſtre Ennemie expire.

ATALIDE.

Roxane?

ZAIRE.

Et ce qui va bien plus vous étonner,
Orcan luy-meſme, Orcan vient de l'aſſaſſiner.

ATALIDE.

Quoy luy?

ZAIRE.

Deſeſperé d'avoir manqué ſon crime;
Sans doute il a voulu prendre cette Victime.

ATALIDE.

Iuſte Ciel, l'innocence a trouvé voſtre appuy.
Bajazet vit encor, Viſir, courez à luy.

ZAIRE.

Par la bouche d'Oſmin vous ſerez mieux inſtruite;
Il a tout veû.

SCENE XI.

ATALIDE, ACOMAT, ZAIRE, OSMIN.

ACOMAT.

SEs yeux ne l'ont-ils point séduite?
Roxane eſt-elle morte?

OSMIN.

Oüy, j'ay veû l'Aſſaſſin
Retirer ſon poignard tout fumant de ſon ſein.
Orcan, qui méditoit ce cruel ſtratagéme,
La ſervoit, à deſſein de la perdre elle-meſme,
Et le Sultan l'avoit chargé ſecrettement
De luy ſacrifier l'Amante apres l'Amant.
Luy-meſme d'auſſi loin qu'il nous a veûs paraiſtre,
Connoiſſez, a-t-il dit, l'ordre de voſtre Maiſtre,
Perfides, & voyant le ſang que j'ay verſé,
Voyez ce que m'enjoint ſon amour offenſé.
A ce diſcours, laiſſant la Sultane expirante,
Il a marché vers nous, & d'une main ſanglante
Il nous a déployé l'ordre, dont Amurat
Autoriſe ce Monſtre à ce double attentat.
Mais, Seigneur, ſans vouloir l'écouter davantage,
Tranſportez à la fois de douleur, & de rage,
Nos bras impatiens ont puny ſon forfait,
Et vangé dans ſon ſang la mort de Bajazet.

ATALIDE.

Bajazet!

ACOMAT.

Que dis-tu?

OSMIN.

Bajazet eſt ſans vie.

Ne le ſçaviez-vous pas?

ATALIDE.

O Ciel!

OSMIN.

Cette Furie,
Prés de ces lieux, Seigneur, craignant voſtre ſecours,
Avoit à ce Perfide abandonné ſes jours.
Moy-meſme des Objets j'ay veû le plus funeſte,
Et de ſa vie en vain j'ay cherché quelque reſte.
Bajazet eſtoit mort. Nous l'avons rencontré
De morts & de mourans noblement entouré,
Que vangeant ſa défaite, & cedant ſous le nombre,
Ce Héros a forcez d'accompagner ſon Ombre.
Mais puis que ç'en eſt fait, Seigneur, ſongeõs à nous.

ACOMAT.

Ah deſtins ennemis, où me réduiſez-vous!
Je ſçais en Bajazet la perte que vous faites,
Madame. Je ſçais trop qu'en l'état où vous eſtes,
Il ne m'appartient point de vous offrir l'appuy
De quelques Malheureux, qui n'eſperoient qu'en luy.
Saiſy, deſeſperé d'une mort qui m'accable,
Je vais, non point ſauver cette teſte coupable,
Mais redevable aux ſoins de mes triſtes Amis
Défẽdre juſqu'au bout leurs jours qu'ils m'ont cõmis.

Pour vous, si vous voulez, qu'en quelque autre cõtrée
Nous allions confier voſtre Teſte ſacrée,
Madame, conſultez. Maiſtres de ce Palais
Mes fidelles Amis attendront vos ſouhaits.
Et moy, pour ne point perdre un temps ſi ſalutaire,
Je cours où ma préſence eſt encor néceſſaire,
Et juſqu'au pied des Murs que la Mer vient laver,
Sur mes Vaiſſeaux tout preſts je viens vous retrouver.

SCENE DERNIERE.

ATALIDE, ZAIRE.

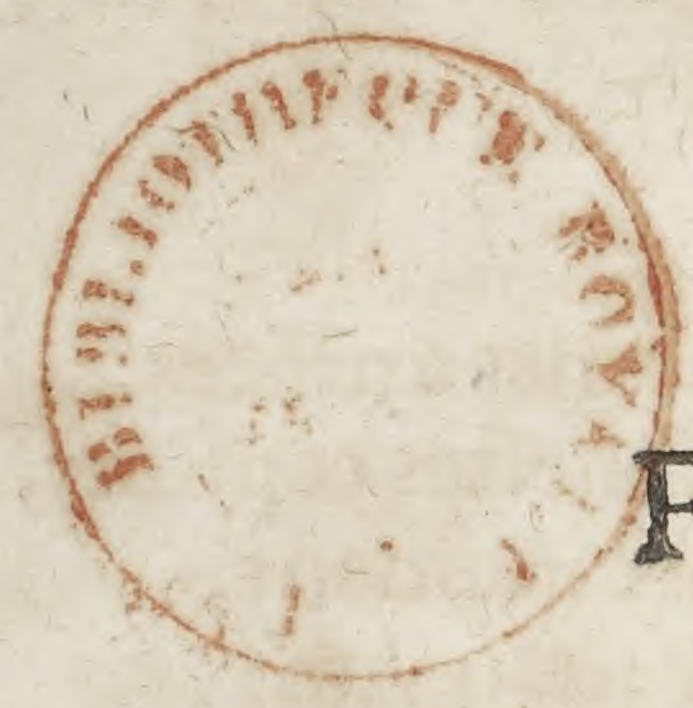
ATALIDE.

ENfin ç'en eſt donc fait. Et par mes artifices,
Mes injuſtes ſoupçons, mes funeſtes caprices,
Je ſuis donc arrivée au douloureux moment,
Où je voy par mon crime expirer mon Amant.
N'eſtoit-ce pas aſſez, cruelle Deſtinée,
Qu'à luy ſurvivre helas! je fuſſe condannée?
Et falloit-il encor que pour comble d'horreurs
Je ne pûſſe imputer ſa mort qu'à mes fureurs?
Oüy, c'eſt moy, cher Amant, qui t'arrache la vie.
Roxane, ou le Sultan, ne te l'ont point ravie.
Moy ſeule j'ay tiſſu le lien malheureux,
Dont tu viens d'éprouver les déteſtables nœuds.
Et je puis, ſans mourir, en ſouffrir la penſée?
Moy, qui n'ay pû tantoſt, de ta mort menaſſée,
Retenir mes eſprits, promts à m'abandonner!
Ah! N'ay-je eû de l'amour, que pour t'aſſaſſiner?
Mais ç'en eſt trop. Il faut par un promt ſacrifice
Que ma fidelle main te vange, & me puniſſe.
Vous, de qui j'ay troublé la gloire, & le repos,
Héros, qui deviez tous revivre en ce Héros,
Toy, Mere malheureuſe, & qui dés noſtre enfance,
Me confias ſon cœur, dans une autre eſperance,

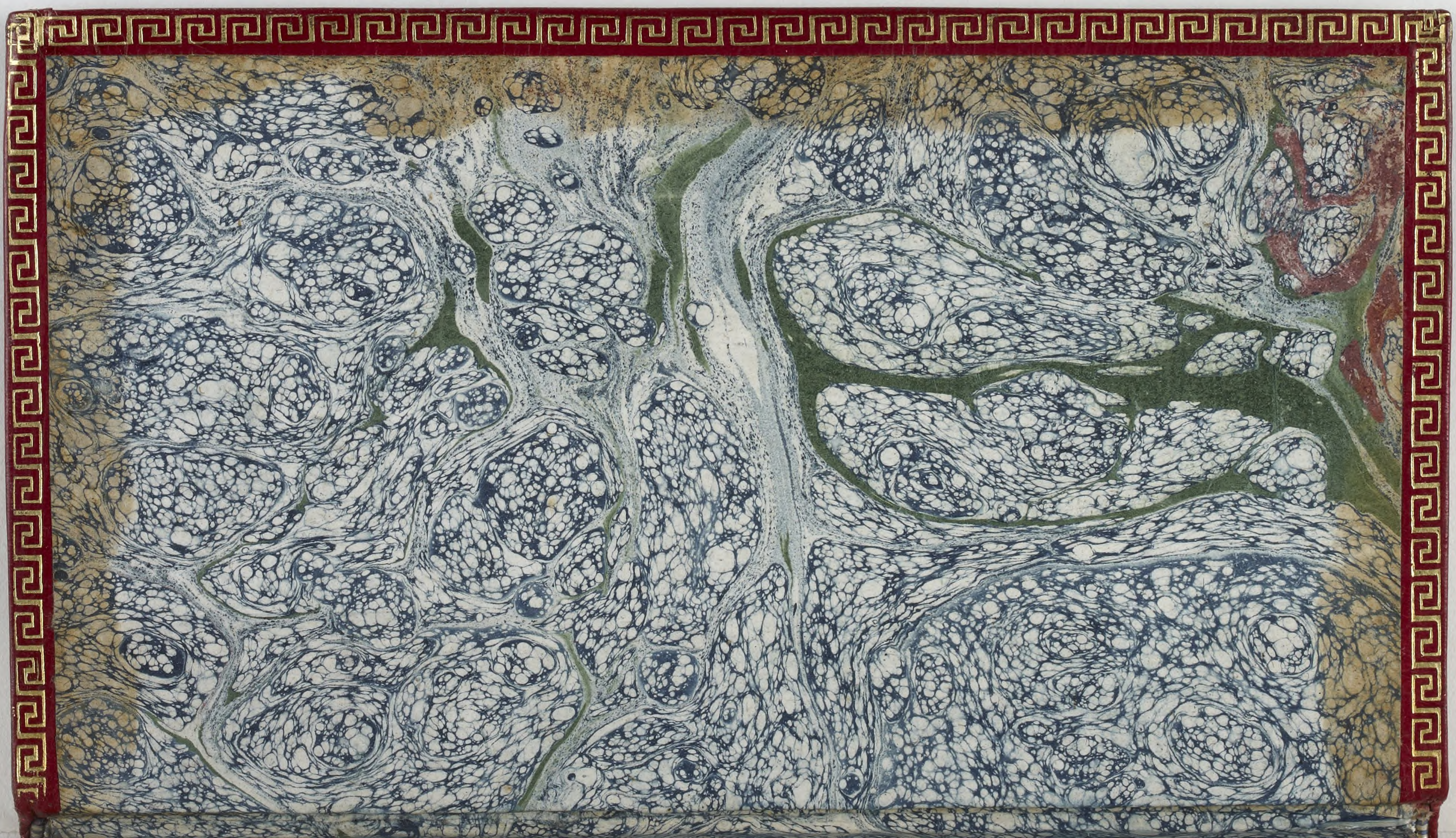
Infortuné Visir, Amis desesperez,
Roxane, venez tous contre moy conjurez,
Tourmenter à la fois une Amante éperduë, *Elle se*
Et * prenez la vangeance enfin qui vous est duë. *tuë.*

ZAIRE.

Ah Madame.... Elle expire. O Ciel! En ce malheur
Que ne puis-je avec elle expirer de douleur!



FIN.



THÉATRE DE J. RACINE

7

BAJAZET